

Gaston CALMETTE
Directeur-GérantRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot
à l'Hôtel du « FIGARO »ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & Co
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
FondateurRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-46 — 102-47 — 102-48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	24 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

LE PREMIER AMOUR
DE
George Sand

C'est le premier amour de George Sand dont je veux parler. M. René Dumeil, dans son dernier cours à la Société des conférences, l'a évoqué avec sa précision et sa force d'analyse accoutumées, en quelques mots qui ont excité à la fois l'étonnement et la curiosité. Car, si l'on connaît la liste bigarrée de George Sand — de Sandeau à Chopin tout au moins — on ignore généralement cet Aurélien de Sèze qui lui inspira sa première passion. Passion très noble, très pure, et qui demeura platonique, la seule peut-être dont le souvenir ne sera gâté par rien. Or il se trouve que l'ironique hasard confronta cette jeune femme en puissance de désordre, qui n'avait guère rencontré dans sa famille que l'irrégularité et la liberté, avec tout ce que peut représenter de force morale, de dignité et de respect de la vie sociale la constitution de l'ancienne famille française, comme pour lui représenter sous une forme accomplie ce qu'elle allait combattre pendant presque toute sa carrière littéraire.

Il existe une biographie d'Aurélien de Sèze. Elle a pour auteur Auguste Nicolas et fut publiée au *Correspondant*, numéro du 10 mai 1870. Né en 1799, il était le neveu du défenseur de Louis XVI et appartenait à une ancienne famille de robe honorée à Bordeaux de génération en génération. On aimerait à écrire un éloge de sa mère si elle n'avait dit elle-même que la femme qui mérita le plus une oraison funèbre est celle sur laquelle on ne peut en faire. C'était une femme d'autrefois, distinguée, ferme et excessivement amoureuse. Elle avait toujours un tas de protégés pour qui solliciter. Et M. de Tournay, qui fut un des premiers administrateurs de l'Empire, disait d'elle ce mot qui peint assez bien une grande dame : « Quand Mme de Sèze vient dans mon cabinet, ce n'est pas elle qui est chez moi, c'est moi qui suis chez elle. »

On devine comment elle éleva ses fils. Sa correspondance avec lui, pendant qu'il suit les cours de droit à Poitiers, puis à Toulouse, est d'une élévation dont il est impossible qu'un jeune homme bien doué ne s'imprègne pas à son tour. Aussi le voit-on, pendant ces années d'étudiant, refuser un soir d'aller au spectacle pour donner le prix de sa place à un pauvre diable, ce qui est singulièrement méritoire. La charité commence à la privation ; elle est rare. Son droit terminé, il est nommé substitut au Tribunal de Bordeaux en avril 1823 (à vingt-trois ans et demi), substitut du procureur général en 1826, puis avocat général en 1827. Cette carrière exceptionnelle est interrompue par la révolution de 1830. Ses débuts avaient été fort brillants. Il joignait la sûreté de la doctrine, la lucidité du jugement à une sensibilité qui lui fit s'évanouir la première fois qu'il eut à requérir l'application de la peine de mort.

Son biographe ne parle pas de sa rencontre avec George Sand. Ce fut en 1825, et leur amour dura jusqu'en 1830. Aurélien Dupin avait épousé en 1822, à dix-huit ans, le baron Duvendac. Ce mari qui, par la suite, devait se montrer répugnant (jusqu'à demander la croix en invoquant ses infortunes conjugales), n'était encore que pénible. Comme l'a montré M. Dumeil, il ne comprit rien à sa femme qu'il jugea stupide et qu'il brutalisa. Elle ne l'aimait pas, elle ne pouvait pas l'aimer. Au cours d'un voyage aux Pyrénées, elle vit à Bordeaux Aurélien de Sèze. De visage agréable, aisé de manières et charmant en conversation, il cachait sous des dehors aimables et une humeur facile une énergie que l'enseignement de sa mère avait achevé de façonner. Il s'éprit de la jeune femme qu'il jugea malheureuse. Comment fut-elle demeurée indifférente ? Tristement déçue dans ses espoirs qui étaient immenses, préparée à la tendresse par sa jeunesse solitaire à la campagne et par sa nature romanesque, elle rencontra un de ces êtres qui ont poussé tout droit comme les chênes dans les forêts.

L'historien de George Sand, Mme Karénine, interprète ainsi leurs sentiments réciproques : « Nous pouvons dire qu'Aurélien, en aimant Aurélien de tout son cœur, et aussi en sachant tout l'amour qu'il avait pour elle, sut non seulement dominer sa propre passion, mais qu'elle sut consoler son ami et ramener en lui le calme. Elle lui fit même jurer qu'il n'exigerait d'elle aucune preuve décisive de l'amour qu'elle avait pour lui, qu'il respecterait la sainteté de son mariage, qu'ils se contenteraient tous deux de rester toujours amis... »

Tant de vertu chez George Sand première manière ? Mme Karénine ne fait ici que transcrire l'opinion de George Sand elle-même dans une lettre qu'elle écrivait à son mari, le 8 novembre 1825, pour le mettre au courant de tout. Déjà tentée par le roman, elle imitait dans sa vie la princesse de Clèves. C'est un modèle dont elle ne tardera pas à s'écarter. Il est à croire que dans cette lettre elle magnifie son rôle. Il y a souvent un peu de vanité dans la publication de nos aveux. Amoureuse, elle accablait déjà son mari sous sa magnanimité. Exigea-t-elle si impérieusement le respect de la sainteté du mariage ? Je crois plutôt qu'Aurélien de Sèze sut lui-même dominer leur passion. Il ne me fait pas l'effet d'un de ces hommes qu'on arrête malgré eux et qu'il faut calmer et consoler tour à tour. Sans fortune, portant les espérances d'une famille traditionnelle et vénérée, en passe de devenir,

tout jeune, un des chefs de la magistrature, il eut à mettre en balance tout ce passé et tout cet avenir avec la réalisation de son amour. La jeune Aurélien de Sèze, ivre de sincérité, ne voulait pas de l'adultère dissimulé. Lui-même y répugnait invinciblement. Il fallait donc l'enlever et partir, car il ne pouvait demeurer magistrat, ni s'installer à Bordeaux. De quoi vivaient-ils ? De sa fortune à elle, si elle parvenait à ôter des griffes du baron ? Les de Sèze étaient fort chatouilleux sur le point d'honneur. Comme on le voit, la solution n'était pas facile. Dans la vie, les solutions ne sont pas aussi faciles que dans les romans où l'on s'arrange pour donner toujours raison à l'amour quand on voit les réalités pleines de transactions assez faibles. Un amour qui renverse tous les liens sociaux a sa sauvagerie beauté, mais combien en cite-t-on ? Il y eut là une crise pathétique dont les détails nous manquent. Tous deux hésitèrent. La qualité même de leur amour qu'était plus sentimentale que voluptueuse, comme il arriva dans la première jeunesse, favorisait la douloureuse acceptation d'une séparation. Ils se firent des adieux émués et pleins de scrupules.

Naturellement le mari invita Aurélien de Sèze à venir à Nohant. Le jeune homme fit plusieurs visites. L'une de ces visites, la dernière peut-être, fut même quelque peu fatale à son amour exalté et platonique. C'était en 1828. Mme Duvendac attendait la naissance de la petite Solange.

Dans tous les cas, ce noble amour de cinq années ne fut pas inutile à la jeune femme. Sans lui, il est possible, il est probable que George Sand, la révoltée, George Sand fut née plus tôt, et une George Sand plus asservie encore à ses passions, moins excusable dans son départ d'un foyer que n'avaient pas encore souillé, à cette date, les débâches cyniques de son mari. En retrouvant-on des traces dans le caractère d'Aurélien de Sèze ? Je crois que oui. En 1830, il refusa de servir le nouveau régime avec cette fierté et ce désintéressement qui étaient de règle chez les de Sèze, et il prit au barreau de Bordeaux sa place, qui ne tarda pas à devenir l'une des premières.

Or, Auguste Nicolas cite des fragments de ses plaidoiries. On retrouve dans l'une ou l'autre un écho de la plume qui l'avait conduit à aimer Aurélien Dupin. C'est un passage sur l'indifférence coupable d'un mari aux premiers écarts de sa femme ; un autre sur l'abominable erreur des parents qui marient une toute jeune fille sans demander au fiancé cette protection, cette compréhension morales si nécessaires au mariage ; un autre encore sur le déshonneur de l'adultère. Quand il s'agit des misères ou des souffrances des gens séparés, il y a un autre accent chez ceux qui ont traversé dans leur propre vie les joies et les tristesses de la passion que chez ceux-là qui, loyaux, y furent étrangers.

Il ne se revirent jamais. En 1836, lorsqu'elle plaida en séparation contre son mari, elle lui réclama le journal qu'elle avait tenu pour lui et qui pouvait servir sa cause. Il le lui envoya et lui écrivit à cette occasion avec cette noblesse qui caractérisait tous ses actes et avec une dignité qui, à la fin, se pare brusquement d'un peu d'émotion. Ce journal fait partie des collections du vicomte de Lovenjoul. Tôt ou tard il sera publié.

Cette George Sand, il faut lui reconnaître un flair merveilleux pour dénicher les merites. Celui d'Aurélien de Sèze est d'un ordre rare. Il est fait de droiture, d'élévation, de grandeur de caractère. En 1848, élu représentant de la Gironde, il s'effaça volontairement devant Berryer, quand il pouvait jouer un grand rôle à l'Assemblée. Il avait épousé en 1833 une cousine, dont il eut neuf enfants (l'aînée eut pour parrain Henri V), et qui fut sa digne compagne. On en jugera par ce trait. Le matin du 2 décembre, il était au lit, malade, quand il reçut à la fois la nouvelle du coup d'Etat et l'annonce de l'arrivée, pour le soir même, de sa femme avec tous ses enfants, dont elle nourrissait le dernier, et de sa belle-mère infirme. Il se leva aussitôt, donna des ordres pour les feux et le dîner, et va rejoindre ses collègues pour se faire arrêter avec eux. Sa femme arrive, apprend ce qui s'est passé, installe tranquillement son monde, et ensuite se fait conduire à Mazas où il était enfermé.

On le proclama sur sa tombe l'honneur du barreau. Sa droiture et volontaire destinée offre un contraste assez saisissant avec l'anarchie morale de George Sand, dont les doctrines sur l'amour, tant reprises depuis, sont, selon la belle expression de Chateaubriand, une insulte à la rectitude de la vie.

Henry Bordeaux.

LA VIE DE PARIS

Deux débuts de Jean Richepin

C'est demain qu'à l'Académie française la commission de lecture entendra les deux discours que Tout-Paris se réjouit de venir applaudir, le 18 février, sous la Coupole. Il y a donc à l'Académie des « générales », aussi ; mais c'est dans l'intimité qu'elles se donnent. L'Académie ne répète pas devant le monde. Envions donc les privilégiés à qui ce noble régal sera servi... On ne doute pas que sur l'œuvre délicate et sur l'âme exquise de Theuret M. Jean Richepin ne trouve, sans effort, beaucoup de choses délicieuses à dire ; et cependant, il semble que pour M. Maurice Barrès la tâche soit plus aisée encore, et combien plus divertissante ! M. Barrès saura tirer parti de ces avantages. Mais voudra-t-il tout dire ? A-t-il feuilleté son Richepin tout entier ? Et, dans son discours, pensera-t-il à signaler, par exemple, à l'Académie, tels titres du réci-

plendaire qui semblent singulièrement propres à rassurer ses adversaires d'hier, et à leur démontrer quel personnage déjà très admissible — à certains égards — fut, dès le début de sa carrière, le passionné poète de la *Chanson des Gueux* et des *Carresses* ? Il est amusant de rappeler cela ; d'avertir les lexicographes qui ignorent, que trente-deux ans avant d'être admis à l'honneur de collaborer au dictionnaire de l'Académie, Jean Richepin avait enrichi d'un substantif charmant le dictionnaire de Littré.

Cela se passait en 1877. L'éditeur de Jean Richepin, Maurice Dreyfous, lui demande un jour :

— Voulez-vous écrire à la *Revue des Deux Mondes* ?

— Je n'y vois pas d'inconvénient.

— Eh ! bien, donnez-moi une nouvelle. Il y a des chances pour qu'elle passe, et tout de suite.

Richepin venait d'achever précisément une histoire de quelques pages, *Sœur Doctroué*. Le manuscrit est envoyé à Buloz qui l'accepte. On avertit en même temps le jeune écrivain qu'il ne doit attendre aucun gain de ce début, l'usage étant, à la *Revue*, d'insérer pour rien le premier article. Il était pauvre et fier, le débutant. Il se rebiffa.

Donnant donnant, dit-il. Pas d'argent, pas de nouvelle. Je reprends mon manuscrit.

Cette ruse amusa Buloz, qui consentit à payer. L'article passa.

Littre le lut. Et il y rencontra un mot d'ancien lexicographe, avant lui, n'avait adopté, mais qui trouva joli, et digne d'être déclaré « français ». C'était le mot : chantonement.

Et voici ce qu'on lit dans le Supplément du Dictionnaire :

« CHANTONNEMENT, s. m. Action de chantonner... qui engourdissement ses derniers souvenirs comme un chantonement de vieille nourrice. — J. RICHEPIN, *Revue des Deux Mondes*, 15 mars 1877. »

La plus académique des *Revue*s avait porté bonheur à Richepin...

Mais Richepin n'a pas que ce titre à la sympathie des universitaires de l'Académie. Ancien normalien, et brillamment reçu à la licence, il fut professeur, avant d'être poète, auteur dramatique et romancier. Et fut encore d'extraordinaires débuts !

Engagé comme franc-tireur dans l'armée de Bourbaki, Richepin avait décidé de ne plus rentrer à l'Ecole de la rue d'Ulm (il avait encore une année à y passer, la guerre finie). Il démissionne donc ; et, en attendant que la littérature lui fournisse de quoi vivre, il cherche des leçons. On lui indique un célèbre « four à bachelot », rue des Postes, où venait de s'ouvrir une section préparatoire à Saint-Cyr : l'institution Roger-Momheim. Il y court.

Jean Richepin avait alors vingt-deux ans. Le chef de l'institution lui avoue que la besogne sera dure.

— Mes saint-cyriens, dit-il, ne sont guère attentifs qu'aux cours de sciences, et la littérature leur semble une futilité si méprisable que pas un professeur de lettres n'a pu encore se faire écouter d'eux. C'est le « chahut » sans trêve... Votre prédécesseur a quitté la maison à cause de cela.

— C'est parfait, monsieur le directeur. Je me charge des saint-cyriens.

Le lendemain, classe d'ouverture. Le jeune maître s'installe derrière son pupitre. Il est accueilli par des grognements et des rires. Mais tout de suite une voix sonore s'élève dans le bruit. Les saint-cyriens se sont tus, et, un peu surpris, écoutent :

— Messieurs, déclare le maître, je vous prie de croire que ce n'est pas pour mon plaisir que je suis ici. Je suis ici pour gagner ma vie. Avez-vous la prétention de m'en empêcher ?

— Alors, je vous prie de venir me le dire en face, sur la place du Panthéon où je vous attendrai tout à l'heure. Mais il est bien entendu que, comme nous sommes des gens à peu près du même âge, c'est à coups de poing qu'on s'expliquera.

En même temps qu'il achevait sa phrase, le professeur abattait sa main large ouverte sur les papiers qui étaient devant lui, et avec une vigueur telle que le pupitre s'effondrait. C'en était fini du chahut. Pendant toute l'année, les saint-cyriens furent une classe de petits moutons.

L'Académie française aime la discipline. Il était peut-être utile qu'au moment où le poète Jean Richepin vient à elle, escorté de terribles légendes, cette anecdote rassurante lui fût contée.

Emile Barr.

Échos

La Température

Hier, à Paris, le ciel est resté couvert pendant toute la journée, malgré les quelques apparitions du soleil qui n'est pas parvenu à dissiper complètement cette légère brume. L'atmosphère est encore très fraîche ; la baisse thermique s'est accentuée, car les minima de la matinée ont été de 6° à 8° au-dessous de zéro en ville et en banlieue. A sept heures du matin, le thermomètre marquait 4° au-dessous et 5° au-dessus à cinq heures du soir.

La pression barométrique, en baisse, accusait à midi : 762^{mm} 8. Une aère supérieure à 765^{mm} s'étend sur tout le continent.

Des pluies sont tombées sur l'ouest des îles Britanniques : on n'en signale nulle part en France. Quant à la mer, elle est houleuse à l'entrée de la Manche.

La température a monté dans nos régions de l'Ouest, elle a baissé dans l'Est et le Sud.

Départements, le matin, au-dessus de zéro : à l'île d'Aix, à Bordeaux, à Perpignan, à Marseille et à Cér, 2° à Toulouse, 4° à Brest, 6° au Cap Breton, 7° à Orléans, 13° à Alger.

Au-dessous de zéro : 0° à Rochefort, 0° 7/10 à Lorient, 2° à Nantes, 3° au Mans et à Limoges, 4° à Charleville, à Nancy et à Lyon, 6° à Besançon, 9° à Clermont, 11° à Gap.

En France, le temps beau et un peu froid va persister dans l'Est et le Centre ; quelques ondées sont probables dans le Nord et l'Ouest avec temps doux.

(La température du 9 février 1909 était, à Paris : 2° au-dessous de zéro le matin et 8°

au-dessus l'après-midi ; baromètre : 775^{mm} ; temps brumeux.)

Monte-Carlo. — Température à dix heures du matin : 10° ; à midi, 16° ; temps doux.

Nice. — Température : à midi, 15° ; à trois heures, 14°.

Du New York Herald :
A New-York : Temps couvert. Température : maxima, 22° ; minima, 12°. Vent nord-est, faible.

A Londres : Temps nuageux, ondées. Température : maxima, 6° ; minima, 2°. Vent sud-ouest, faible. Baromètre : 752^{mm}.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 0°.

A Travers Paris

Un écho du passage en France des souverains anglais.

Aux élever à Nice, en face du boulevard de Cimiez, un monument à la mémoire de la reine Victoria.

Mme Raynaud, propriétaire de la villa où celle-ci fixait chaque hiver sa résidence pendant les dernières années de sa vie, a offert le terrain sur lequel ce monument sera érigé ; de son côté, la ville de Nice a voté une subvention de vingt mille francs ; enfin, une souscription publique a déjà produit, en quelques jours, une somme de vingt-cinq mille francs.

L'hommage sera digne de l'auguste souveraine.

Le roi et la reine d'Angleterre, en passant avant-hier à Calais, ont dit combien ils étaient sensibles à ce souvenir de la France pour la reine Victoria.

S. M. l'impératrice Eugénie, accompagnée de Mlle Pesce, sa demoiselle d'honneur, est arrivée hier soir à Paris à neuf heures quinze, venant de Londres. Elle est descendue à l'hôtel Continental.

Sa Majesté passera quelques jours ici et se rendra ensuite à Cap-Martin.

M. Franceschini Pietri avait précédé l'impératrice à Paris.

La maison de Watteau.

Est-ce que par hasard Watteau n'aurait jamais habité cette maison de Nogent-sur-Marne, dont il fut tant parlé, où l'on dit que vécut le peintre quelque temps et où il serait mort ? M. Blanchon, conseiller général, qui avait réclame la démolition du château, le lotissement des terrains et la disparition du beau parc dans lequel la légende veut que Watteau ait travaillé, ému des polémiques soulevées autour de cet incident, a fait son enquête. Il a compulsé les archives de la mairie et celles des notaires. Maintenant, M. Blanchon affirme qu'il est en mesure de prouver que le peintre Watteau n'a jamais habité la propriété qu'on voudrait niveler pour permettre le percement d'un boulevard et la construction de maisons modernes. Et s'il est exact que Watteau a terminé ses jours à Nogent-sur-Marne, l'on connaît de façon certaine la maison où il mourut, sise dans la grande rue de la ville ? M. Blanchon apporte, dit-il, la preuve formelle du fait à la prochaine séance du Conseil général, dont il est le doyen.

L'amiral Gervais fonde une commission des « Amis du musée de la marine », qui veillera à la réorganisation et à l'enrichissement des collections installées au Louvre, au-dessus des salles de peinture.

L'initiative, inspirée par l'exemple des sociétés des Amis du Louvre et des Amis de Versailles, dont l'œuvre a été si féconde, ne saurait être trop louée.

D'autre part un groupement est aussi en formation sous le titre d'« Amis du musée de l'armée ».

Enfin Mme la marquise de Ganay vient d'accepter la présidence d'une œuvre qui, sous le vocable d'« Amis de Fontainebleau », se préoccupera, en même temps que du château, de la sauvegarde des sites magnifiques de la forêt de Fontainebleau.

De telles collaborations sont précieuses, et l'Etat, qui les accepte avec reconnaissance et empressement, ne saurait trop les encourager.

INSTANTANÉ

M. Marcel BOULENGER

A le voir, svelte et imberbe, on le croirait tout jeune. Et puis, à la réflexion, l'on se dit : « Mais voilà bien longtemps qu'on aperçoit un peu partout son monnaie et sa mine soucieuse. » On se rappelle alors tant de chroniques et tant d'articles semés depuis sept ou huit ans au hasard des journaux, ses campagnes sans fin en faveur des belles traditions littéraires, que sais-je encore !

M. Marcel Boulenger a trente-cinq ans. C'est un polémiste infatigable. Il n'aime pas le progrès. Il a le fanatisme des élégances passées. Il est un peu extravagant. Mais son talent est très à point, très sûr ; et il vient d'en donner mieux que jamais la preuve par le roman qu'il a publié ces jours-ci sous ce titre charmant : *Les Doigts de fée*.

Voilà peut-être la plus émue histoire que nous ait contée l'habile auteur du *Page et de la Comtesse*. On serait tenté de louer tout à tour, chez cet écrivain raffiné, l'esprit qu'il montre, la vigueur de ses haïnes ou le tour exquis de ses impertinences, son style si délicat. Mais comme c'est une aventure de fol amour que *Les Doigts de fée*, on ne l'analyse pas, on l'éprouve. Et quand on a fermé le livre, on est fâché que la musique en soit déjà finie.

On s'est étonné, à l'Académie des beaux-arts, que certains artistes dont on attendait les déclarations de candidature au fauteuil du peintre Hébert n'eussent point encore envoyé leurs lettres au secrétaire de la compagnie.

Parmi ceux dont l'abstention était le plus commentée, on nous citait hier MM. Albert Bonnard, Roll, Henri Martin

et Tony Robert-Fleury, sans compter Ziem, qui a déclaré une fois pour toutes, il y a quelques années, qu'il ne se présenterait pas, et Harpignies, qu'on a vainement sollicité de faire acte de candidature.

Or, il paraît que plusieurs des abstentionnistes avaient simplement... oublié d'envoyer leurs lettres de candidature. On le leur a rappelé, et samedi l'oubli sera réparé.

La lutte, le jour de l'élection, n'en sera que plus intéressante. On s'attend à un nombre sans précédent de tours de scrutin.

Le bruit d'une indisposition subite de M. Georges Clemenceau a couru hier pendant la soirée, dans Paris.

Renseignements pris, il n'y avait rien d'exact.

Mais le président du Conseil a subi jusqu'à minuit l'assaut téléphonique des reporters affolés accourant aux nouvelles.

LA FAULX

La Faule passe dans le champ, Le champ vivant que nous sommes, Touchant, tranchant et couant, Les plus hants parmi les hommes.

Car elle abat volontiers, Comme Tarquin le Superbe, Les peovs les plus altiers Et dédaigne les brins d'herbe.

C'est si vrai qu'on La perçoit, Là, tout près et toute prête, Et que chacun, malgré soi, Baisse la tête et la crête !

Ce roi de soleil follet, Qui danse sur notre table, N'est peut-être qu'un reflet De sa lame épouvantable.

Le comp qu'on n'évite point Et dont rien ne nous avise Part déjà — qui sait ? — du poing Qui nous choisit et nous vise !

Requiem ! Misere ! Dans notre mur qu'il tarande, On entend glisser, frotté, Le pas de la Mort qui rôde !...

Louis MARSOLLEAU.

« Monsieur de Paris. »

C'est son nom d'anoblissement, qu'on lui donne même en province lorsqu'il y va. Le nom de *bourreau* a une origine plus modeste : ainsi s'appelaient, sous saint Louis, un clerc qui avait obtenu le fief de Bellemontre à charge de pendre lui-même tous les voleurs du canton. Le nom est resté.

Et *bourrelle* ? Molère l'emploie au figuré, mais il s'est appliqué au propre. Une ordonnance de 1264 porte « que celui qui aura méfait ou médit sera battu par la justice du lieu, tout de verges en appert ; c'est à savoir si homme par homme, et la femme par seule femme sans personne d'homme. »

Comme c'était une époque de privilèges, on choisissait généralement la femme ou la fille de l'exécuteur. Aujourd'hui, où le concours s'établit partout, il n'en serait plus de même, et puisque la profession a repris décidément son essor, puisque la peine capitale n'est point un privilège masculin, nous signalons cette tradition d'autrefois au féminisme envahissant !...

Un nouveau musée.

C'est bien un musée nouveau que M. Jacques Seligman a installé dans l'hôtel de Sagan, rue Saint-Dominique. Dans les salons, distribués avec méthode, on va de l'art du moyen âge à l'art de l'Empire, en passant par la Renaissance française et italienne et l'art des dix-septième et dix-huitième siècles. D'admirables sculptures, des vitraux précieux, des meubles des bons faiseurs, des tapisseries d'un décor somptueux, des bronzes, des faïences, tout est présenté avec un tact et un goût parfaits.

Nous demandons à Jacques Seligman comment il conviendrait le public à visiter ces galeries où tant de merveilles sont réunies : il nous a répondu que toute la semaine prochaine nos lecteurs seraient les bienvenus, les lignes que nous lui consacrons leur tenant lieu d'invitation. Il recevra ses visiteurs de onze heures à une heure et de deux heures à quatre heures.

Hors Paris

De Berlin :

« La saison des bals et des réceptions amène une animation considérable dans les centres élégants, et particulièrement dans le plus élégant de tous, qui est le superbe hôtel « Kaiserhof ». Jamais on ne vit pareille affluence dans ce luxueux caravansérail égal aux plus beaux d'Europe, et grâce auquel Berlin, n'a, dans cet ordre d'idées, plus rien à envier à Londres ou à Paris. Les familles aristocratiques des provinces avoisinantes, qui doivent paraître aux bals de la Cour, ont retenu leurs appartements depuis longtemps. Les étrangers de marque qui viennent d'Europe ou d'outre-mer l'ont également adopté et c'est une tradition pour eux de descendre au « Kaiserhof » lors de leur passage à Berlin. »

Nouvelles à la Main

A la Chambre :

— M. Allemane a cherché noise avant-hier au ministre du travail.

— Querelle d'Allemane...

Elles causent :

— Vous venez prendre le thé demain, ma chère ?

— Impossible... J'ai un essai, deux fois d'clock et la Cour d'assises...

Echos d'Ivry :

— M. Coutant se donne un mal énorme pour répandre la mode du baptême et

vil : Speeches, sandwiches et musique sont offerts aux familles et aux parrains.

— En somme, il leur tient la dragée basse...

— Vraiment, le professeur Garner a découvert le langage des singes ?

— Mais oui, il en prépare un dictionnaire.

— Sous quel titre ?

— *La Clef des singes*...

Le Masque de Fer.

POUR LES VICTIMES D'ITALIE

Vingtième et dernière liste des sommes reçues par le *Figaro* pour la Société de secours aux blessés :

Som

THÉMIS-BAR

Par Abel FAIVRE



— Si on leur offrait un couteau et un maître d'hôtel !

Figaro en Belgique

LA QUESTION MILITAIRE

Bruxelles, 9 février.

Le ministre de la guerre a fait aujourd'hui à la Chambre la déclaration suivante :

Dans la discussion récente relative à nos effectifs, le gouvernement n'a pas déclaré ni laissé entendre que les effectifs de guerre prévus pour la défense de la position d'Anvers fussent insuffisants. La construction des fortifications de la ligne avancée permettra de mieux assurer la défense avec les effectifs existants.

Les progrès actuels de l'aviation ne font pas prévoir de modifications radicales dans la construction des ouvrages de fortification. Ceux-ci sont déjà conçus de telle façon que le matériel et l'armement sont à l'abri des effets des obus. Les plus puissants lancés par des bouches à feu à tir plongeant.

An surplus, des considérations de ce genre seraient de nature à retarder indéfiniment l'exécution de travaux demandés d'urgence par la sécurité nationale. Il n'y a donc pas lieu d'ajourner l'adjudication des travaux des nouvelles fortifications, qui doit avoir lieu le 28 février courant.

Figaro à Londres

L'ANGLETERRE ET LE SIAM

Londres, 9 février.

Une note communiquée aux journaux dit :

Les négociations entre l'Angleterre et le Siam pour la cession à l'Angleterre des Etats siamois de Kelatung, de Tringano et de Kedah, qui, commencées en 1907, avaient été interrompues au printemps dernier, viennent d'être reprises, et il y a lieu de croire qu'un traité anglo-siamois par lequel, en échange de certains avantages, le Siam renoncerait en faveur de l'Angleterre à sa souveraineté sur les Etats en question, sera signé prochainement à Bangkok.

LA COUR ET LA VILLE

On annonce le prochain mariage de lord Dalmeny, fils aîné de lord Roschey, avec miss Dorothy Grosvenor, seconde fille de lord Henry Grosvenor. Lord Dalmeny, sportsman accompli, est âgé de vingt-sept ans ; depuis les élections générales, il représente à la Chambre des communes le Midlothian. Sa fiancée est la petite fille du premier duc de Westminster ; elle n'a pas encore dix-neuf ans.

Le Roi vient d'envoyer un chèque de cent guinées à l'Armée du Salut, ainsi qu'une lettre au général Booth, exprimant l'espoir que ce grand philanthrope puisse continuer son œuvre longtemps encore.

M. Louis Renault, membre de l'Institut, a été nommé docteur en droit civil honoraire de l'université d'Oxford. — J. COUDRIER.

LA CHAMBRE

Mardi, 9 février.

LE COMPLÉMENTAIRE

Il existe un jeu de devinettes où, quand on ne devine pas, « on donne sa langue aux chiens ». C'est une idée qui, dans une assemblée politique, ne vient jamais à ceux qui parlent ; mais elle vient souvent à ceux qui écoutent, surtout quand on leur soumet une énigme comme l'impôt complémentaire.

Je mets en fait que les contribuables payeront ; mais que jamais ils ne par-

viendront à comprendre. Le fisc seul comprendra :

Je comprends et je prends, mon très cher ; De l'argent qu'on reçoit, d'abord, c'est toujours clair.

Après avoir fait, à grand tapage, sur quelque article renvoyé à la Commission, de petites concessions qui n'en sont pas, mais dont ils prennent l'habitude pour amorcer le client, les grands machinistes du nouveau supplice fiscal ont repris la discussion de la taxe imposée aux valeurs étrangères. C'est la bouteille à l'encre !

M. Aynard a protesté de nouveau contre l'article 83 qui interdit aux Français de déposer des titres non timbrés dans des sociétés de crédit françaises. Et cela pour permettre au ministre de percevoir sans difficulté le droit de timbre qu'il a substitué à l'abonnement. « C'est tout simplement monstrueux ! » s'est écrié M. Aynard ; mais si justes qu'elles soient, ces qualifications ne sont pas pour émouvoir l'irrépressible Caillaux.

L'article 83 était déjà bien joli ; mais on lui a donné un bis (83 bis) dont la lecture, distillée par M. Dubief, vice-président, a versé des gouttes de poison dans nos oreilles. Oh ! un poison, dont l'analyse n'est pas commode, et, pour ma part, j'y renonce, mais un poison tout de même !

Il s'agit toujours des valeurs étrangères. Une joute de paroles s'en est suivie entre l'empoisonneur qui est M. Caillaux et l'expert chimiste qui est M. Jules Roche.

J'ai saisi, dans l'exposé de M. Jules Roche, que le prêteur français serait fort maltraité. Il avait le droit de compter que l'emprunteur supporterait la charge de tous les impôts français relatifs à l'emprunt. Mais il paraît qu'il n'en sera pas ainsi et l'orateur pose cette grave question : « Oui ou non, veut-on garantir à trois millions de porteurs français qui ne sont pas de gros capitalistes la sécurité des opérations qu'ils ont faites, ou bouleverser à plaisir tous leurs intérêts ? »

M. Caillaux a répondu par un discours qui a encore embrouillé le problème, et M. Jules Roche a réclamé un *poco di luce* ; mais on ne lui a même pas fait la grâce d'une veilleuse. Son amendement a été repoussé par 375 voix contre 181. On n'obtiendra rien de ces têtes de bois.

Au sujet de l'article 85, retour offensif de M. Jules Roche. Cet article vise les sanctions des articles 82, 83 et 83 bis... Ah ! ce 83 bis, c'est le laminer du système ! Une petite satisfaction qui repose sur un changement et sur une suppression de mots ranime le courage de ce vaillant. Que dis-je, ranime son courage ! Ni lui, ni M. Caillaux n'ont besoin d'être soutenus. Ce sont deux coqs ! Il y en a un qui est plus mauvais que l'autre, mais pour la combativité, je rends un égal hommage à tous les deux.

M. Pierre Leroy-Beaulieu présente ensuite des observations sur l'article 86 qui concerne les obligations imposées aux sociétés de crédit françaises qui possèdent des établissements à l'étranger et aux sociétés étrangères établies en

France. Pour les unes comme pour les autres, c'est l'inquisition.

Co qu'il y a de curieux, c'est que M. Caillaux le reconnaît, il fait mieux, il s'en vante : « Je ne me dissimule pas les inconvénients de ces mesures... » Eh bien, alors ? Seulement il s'empresse d'ajouter qu'elles sont indispensables. « On ne peut établir un impôt sur les valeurs mobilières sans contrôler les banques ! » *Habemus confitemur reum* ; l'inquisition indispensable !

Elle s'appliquera même au domicile privé des simples banquiers. M. Aynard en a reçu de M. Caillaux la douce assurance. Les agents de l'enregistrement sont transformés en agents de police, avec entrée partout. Je ne suis ni un révolutionnaire ni un fauteur de désordre, oh ! non ! mais j'espère bien qu'à un moment donné, l'indignation publique flaquera à la porte ces nouveaux faiseurs d'inventaires.

M. de Castelnaul a fait l'histoire de l'exercice fiscal chez les banquiers privés et chez les simples particuliers depuis la loi de frimaire. Il en résulte que, pendant tout un siècle, ce droit d'investigation se partageait entre le collecteur d'impôts n'a fait que croître et embellir.

On l'a supprimé pour les bouillieurs de cru et pour les marchands de vin, mais on se rattrape sur les simples contribuables. « Tout l'édifice de la loi, dit M. de Castelnaul, repose maintenant sur une série de vexations jusqu'ici inconnues. » Et le bon rapporteur en convient, mais il ne veut pas paralyser l'action de l'administration ; il aime mieux paralyser la vie générale du pays.

Laissez faire, cette curiosité les mènera loin, et nous aussi. L'amendement de M. de Castelnaul a rencontré l'opposition formidable de 381 voix contre 154. La séance n'a fini qu'à huit heures moins un quart, après deux pointages inutiles. La loi d'amnistie sera discutée jeudi dans une séance du matin.

Pas-Perdus.

LE SÉNAT

LA LIBERTÉ INDIVIDUELLE

Après avoir fortement amendé la proposition de loi sur le paiement des salaires et réservé son vote sur l'ensemble, le Sénat a abordé la discussion d'un projet fort intéressant rapporté par M. Monis et qui modifie un certain nombre d'articles du Code d'instruction criminelle relatifs à la liberté individuelle.

C'est en réalité une ancienne proposition de M. Clemenceau qui réapparaît, appuyée cette fois de toute l'autorité du chef du gouvernement et du garde des sceaux, qui en accepte les principales dispositions.

Le débat a été fort intéressant, et des idées qui ne sont pas nouvelles pour des Anglais jaloux de leurs droits et de leurs libertés, mais qui paraissent peut-être hardies à des Français figés dans une centralisation excessive, ont été développées, avec le rare talent oratoire qu'on lui connaît, par cet admirable « debater » qu'est M. Ribot.

Tout d'abord M. Monis a exposé l'éco-

nomie du projet qui abroge : 1° l'article 10 du Code d'instruction criminelle, qui concède au préfet de police le droit de décerner des mandats d'arrêt. Le projet règle ensuite la mise en liberté provisoire, qui doit être de plein droit si la peine qui peut être encourue est inférieure à trois mois.

Le texte institue enfin des garanties de l'inviolabilité de domicile contre des perquisitions abusives, et la responsabilité du juge, qu'en termes de jurisprudence on nomme la prise à partie.

M. Ribot a voulu donner l'avis d'un parlementaire expérimenté et d'un libéral impénitent sur ce projet, qui marque un progrès sensible dans les mœurs en fortifiant les garanties des individus.

Mais, M. Ribot a eue le courage de le dire, il trouve le projet insuffisant et il espère que le gouvernement s'inspirera de l'exemple de l'Angleterre qui a réduit à un minimum la détention préventive par l'admirable institution des juges de police de quartier. La décentralisation dans ce cas est réelle.

Si on appliquait à Paris cette réforme le Tribunal de la Seine ne serait plus encombré d'affaires correctionnelles qui absorbent le temps des juges d'instruction et retiennent en prévention pendant de longs jours des citoyens qui demain pourraient être jugés innocents.

M. Ribot demande aussi à la commission pourquoi, au lieu d'ouvrir pour l'inculpé un droit de recours devant la Chambre des mises en accusation, elle n'institue pas là aussi l'instruction contradictoire.

Et à ce propos le dialogue suivant s'engage entre M. Ribot et le garde des sceaux ; il mérite d'être rapporté, car il met au point bien des informations sensationnelles publiées par quelques journaux au sujet d'un affaire dont un juge d'instruction est actuellement saisi :

M. Ribot. — Je crois qu'il ne faut pas s'attarder au principe de la non-publicité de l'instruction ; nous avons aujourd'hui en fait la publicité frelatée de l'instruction. (Très bien ! très bien !)

Les circulaires de M. le garde des sceaux sont impuissantes.

M. le garde des sceaux. — Elles ne peuvent avoir d'action que sur le juge ; mais il ne dépend pas de lui d'empêcher que les représentants de la presse à qui il a refusé tout renseignement ne se réunissent dans un local pour rédiger des comptes rendus à l'aide de leur imagination et des informations qui peuvent leur venir d'une autre source. Dans l'état de choses actuel, la véritable victime est le juge d'instruction et je me demande comment on peut encore en trouver à Paris. (Mouvement.)

M. Ribot. — S'il est impossible de maintenir le secret, je me demande s'il ne serait pas plus sage d'examiner le problème et d'arriver à la contradiction dans toute l'instruction. (Très bien ! très bien !)

M. le garde des sceaux. — Je suis très préoccupé de la situation actuelle, qui n'a que les inconvénients de la liberté. Je fais étudier le système de l'instruction tel qu'il est appliqué en Angleterre. Il présenterait en France des difficultés d'exécution que je cherche à résoudre. Mais la question est sérieusement à l'étude. (Très bien ! très bien !)

M. Ribot a pris acte de cette promesse et a conclu en demandant à M. Monis et

à la commission de modifier leur texte sur certains points.

Le rapporteur a répondu avec bonne grâce qu'il tiendrait le plus grand compte des désirs exprimés par l'honorable M. Ribot, qu'il ne s'agissait en somme que d'une première lecture, mais que sur la disjonction de l'article 1er, il ne pouvait faire de concession.

M. Ribot a insisté, mais, sur une observation de M. Béranger, le Sénat a voté le projet en première lecture, sous la réserve qu'à la seconde délibération la motion de M. Ribot serait mise aux voix.

Séance jeudi.

Auguste Avril.

Autour de la politique

Le Conseil des ministres

Le fait qui a dominé les délibérations du Conseil des ministres, réuni hier à l'Élysée sous la présidence de M. Feliens, a été la communication de M. Pichon, ministre des affaires étrangères, relative à la conclusion d'un accord franco-allemand.

Les velléités combatives du ministre des finances qui devait entrer en bataille contre le ministre de la marine et ceux de ses collègues qui sont partisans de la réaction de notre matériel naval, ont fait place au plus touchant désir d'entente.

Comme par enchantement, M. Caillaux s'est trouvé partager la manière de voir de la majorité du Conseil. Le ministre des finances n'a certes pas renoncé à son droit de contrôle, mais son contrôle devient, d'ici quelques jours, beaucoup plus amène. Les explications échangées entre M. Picard et M. Caillaux ont été presque cordiales. Ils semblent être d'accord sur le principe ; il ne reste plus, assure-t-on, qu'une question de chiffres sur laquelle l'entente apparaît d'ores et déjà possible.

Mais ce point important ne viendra en discussion qu'à une réunion ultérieure, car le ministre des finances ne sera pas saisi du rapport de ses inspecteurs avant le 15 février.

Samedi les ministres continueront cet échange de vues sur les propositions formulées par M. Alfred Picard, en vue de l'utilisation du matériel naval actuellement en service, ainsi que des unités qui vont entrer en armement, et le Conseil de cabinet de jeudi sera consacré à l'examen de la question douanière.

**

A la fin du Conseil, le ministre des colonies a communiqué au Conseil un cahier de notes du gouverneur général de l'Afrique occidentale française, informant des succès remportés en Mauritanie par la colonne du colonel Gouraud.

M. Millies-Lacroix a fait signer un mouvement dans le haut personnel de l'administration coloniale.

M. Gourbeil, gouverneur du Sénégal, est nommé gouverneur de la Cochinchine en remplacement de M. Bonhoure, décédé.

M. Peuvigne, gouverneur du Dahomey, est nommé gouverneur du Sénégal.

M. Violar, secrétaire général de l'Afrique occidentale, est nommé gouverneur du Dahomey.

M. Millies-Lacroix a donné connaissance d'un mouvement qu'il prépare dans la magistrature coloniale, comme suite à la nomination de M. Dubreuil, ancien procureur général en Indo-Chine, au siège de conseiller à la Cour d'appel de Paris.

M. Michel, avocat général en Indo-Chine, est nommé procureur général à Hanoi.

M. Delapré, substitut du procureur général

de l'Indo-Chine, est nommé avocat général à la même Cour.

M. Poggino, procureur de la République à Haiphong, est nommé substitut du procureur général à Hanoi.

M. Papan, président de la Cour de Hanoi, atteint par la limite d'âge, est mis à la retraite et remplacé par M. Teulet, procureur général en Nouvelle-Calédonie.

M. Brunaud, président de la Cour à Dakar, est nommé chef du service judiciaire à Nouméa.

M. Durand-Forgues, avocat général en Indo-Chine, est nommé président de la Cour de Madagascar.

A. A.

Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES DE LA SEINE : Le drame de la rue de la Pépinière.

DERNIÈRE AUDIENCE

Cette dernière audience fut passionnante, émouvante ; c'est la lutte suprême entre l'accusation et la défense. Le public, plus nombreux encore que les jours précédents, devient nerveux, fébrile.

On étouffe, on s'écroule dans la Cour d'assises surchauffée. Les avocats ont fait « recette ».

C'est le dénouement, le cinquième acte qui attire le public. Et sur les bancs, des jeunes femmes élégantes, entassées, étouffées mangent des sandwiches ou respirent des sels. Le procureur enroulé de pièces à conviction, meubles fracturés de la chambre de Mme Remy, ballots de linge, autour desquels, pendant les suspensions, le public circule, semble une salle tumultueuse de l'hôtel des ventes.

On est venu là comme à une partie de plaisir, à une conférence ou à une réunion de courses. Les femmes ont fait de la toilette : grands chapeaux et colliers de perles. C'est une *cour d'assises au palais-party*. On est même venu en famille. On aperçoit juché sur un poêle un enfant, un jeune collégien en uniforme. Ses parents, sans doute, n'ont pas voulu le laisser au logis à la garde d'un domestique. Les Renard font peur. Alors on l'a amené, tout simplement.

Et, pendant les suspensions, ceux qui ne peuvent s'asseoir s'irritent et réclament des chaises sur l'air des lampions. Il faut toute l'autorité à la fois ferme et courtoise de M. le président Bomboy pour faire cesser le scandale. La Cour d'assises ne devrait jamais être un spectacle. Le Palais, comme l'hôpital, doit avoir ses pudeurs.

Terminant son réquisitoire commencé la veille, M. l'avocat général demande un verdict sans pitié contre Renard ; mais si les jurés ont encore un doute, il leur demande d'acquiescer. En revanche, il réclame pour Courtois les circonstances atténuantes.

Le réquisitoire avait fait grand effet. M. Monis, dans une plaidoirie de discussion, très complète, un peu froide, mais étudiée, documentée, logique, persuasive, combat une à une les charges de l'accusation.

M. Henri-Robert avait consenti à prendre la parole pour Courtois avant la

plaidoirie de M^{re} Lagasse. Sa plaidoirie fut pour Renard le plus éblouissant des réquisitoires. Vibrante, frémissante, pleine de vie, de chaleur, de mouvement alerte, elle fut une charge à toute allure, au grand galop, contre le vieux laquais. On n'analyse pas, on ne résume pas. On tient plaidoirie tout d'un coup, on ne la laisse pas traîner. En une heure, à peine, M^{re} Henri-Robert, d'une façon magistrale, ramasse, réunit, pétrit tous les arguments de l'accusation pour en faire une formidable masse que lui brandit et laisse retomber sur Renard de tout son poids. Dans ce joli galop entraînant que même M^{re} Henri-Robert, les objections, les réfutations que l'on peut faire au système de Courtois, disparaissent, évanouissent comme des fétus que le vent disperse.

Il est temps encore, s'écrit M^{re} Henri-Robert, j'adjure Courtois de descendre au fond de son cœur et, s'il a menti, d'avouer son mensonge. La condamnation de Renard n'est pas nécessaire à l'indulgence du jury pour Courtois.

La salle devient plus attentive, plus silencieuse encore; on essaye d'apercevoir les traits du maître d'hôtel Renard. Va-t-il parler? avouer? Non, rien. Entre les deux gardes municipaux on aperçoit que le sommet d'un crâne dénudé et quelques mèches grises. M^{re} Henri-Robert, regardant les deux accusés: Renard effondré, Courtois la tête basse:

— Vous jugerez ce jeune homme avec indulgence, vous pouvez juger cet homme avec tranquillité.

Non décidément rien ne vibre en cet accusé impénétrable et singulier, ce merveilleux disciple d'Avinain, comme disait M^{re} Henri-Robert.

A neuf heures du soir, M^{re} Lagasse prit la parole. Et, pendant trois heures, vêtement, tumultueux, éloquent, il fit passer dans la foule un frisson d'émotion. Par instants il fut grand, très grand orateur, et des bravos légitimes saluèrent sa magistrale péroraison. Il eut la puissance, la logique et l'esprit. Il émut et souleva l'émotion. Il eut la force, l'émotion et la bonne humeur dans ce sombre drame.

Tant de choses avaient été dites, et excellentement redites en ce procès. M^{re} Lagasse pourtant trouva des arguments nouveaux et impressionnants.

Avons-nous la preuve que le crime ait été commis à minuit? Ce serait l'heure la plus dangereuse; celle où M. Georges Remy, rentrant pouvait rencontrer les assassins. Pourquoi n'aurait-il pas été commis vers dix heures par Courtois, seul au moment où il apportait la citrouille à son maître? Le couteau à dessert, couteau à citron, expliquerait cette hypothèse. Et Courtois, d'après M^{re} Lagasse, a menti.

De neuf heures à minuit, sans une minute de repos, sans une défaillance, M^{re} Lagasse luttait, combattait d'une voix ardente, vibrante d'émotion et de conviction, et la défense regagna tout le terrain perdu depuis deux jours. Ce fut une plaidoirie tout à fait supérieure et qui fit grand effet.

Renard, pour la première fois, parut ému; avec des larmes dans la voix devenue toute menue, toute faible, tremblotante, il répondit au président lui demandant s'il avait quelque chose à ajouter à sa défense:

— Je jure que je suis innocent!

— Je jure que j'ai dit la vérité! répliqua Courtois.

Le jury entre dans la salle des délibérations à minuit et quart.

Trois heures du matin.

Les jurés n'ont pas cru à la déclaration suprême du vieux laquais. Ils l'ont proclamé coupable. Mais, crainte d'erreur, ils lui ont accordé les circonstances atténuantes.

— Je suis innocent, absolument innocent dit Renard, à la question du président sur l'application de la peine... Et des larmes coulent sur ses joues maigres.

Courtois ne dit rien. Pas un mot.

La Cour condamne Renard aux travaux forcés à perpétuité.

Et Courtois à vingt ans de travaux forcés.

Renard pâlit, pleure et s'effondre sur son banc.

Courtois, lui, reste debout, immobile. Dans le fond de la salle, le public soulève le verdict par ses rumeurs.

Georges Claretie.

Le Bilan de la Marine

Le Conseil des ministres a commencé hier matin la discussion du bilan de la marine établi par M. Alfred Picard. On ne sera pas surpris d'apprendre que cette discussion occupera encore la séance de samedi prochain et peut-être même celle du mardi suivant.

Le volumineux travail dressé par les soins du ministre de la marine et qui, conclut, on le sait, à une demande de crédits se montant à 225 millions, ne saurait être examinée rapidement.

Aussi bien les inspecteurs des finances que M. Caillaux a délégués rue Royale pour vérifier une à une les diverses estimations de son collègue, n'ont pas entièrement achevé leur travail, et des chiffres sont actuellement encore soumis à leurs investigations.

Ces inspecteurs des finances sont au nombre de quatre. Chacun d'eux a reçu la mission d'étudier l'un des quatre chapitres, ou si l'on veut l'un des quatre chapitres, ou si l'on veut l'un des quatre chapitres, ou si l'on veut l'un des quatre chapitres.

Contrairement à ce qu'on a dit et répété, dans une intention malveillante, ces inspecteurs des finances ont trouvé, pour leur besogne, dans les bureaux de la marine, le concours le plus actif et le plus dévoué. M. Alfred Picard avait

donné l'ordre formel à tous ses services d'ouvrir toutes grandes les sources de renseignements ou les fonctionnaires de M. Caillaux pouvaient avoir à puiser, et son ordre a été très scrupuleusement suivi. Même lorsque par aventure ces fonctionnaires, en poussant leur enquête au delà de la question dépenses, ont été conduits à demander la raison technique qui exigeait la commande de tel ou tel matériel, de telle ou telle sorte de projectile, ils ont reçu toutes les explications qu'ils pouvaient souhaiter.

C'est, paraît-il, sur le chapitre des travaux hydrauliques que M. Caillaux élève le plus d'objections. La construction des bassins de radoub ne lui apparaît pas comme nécessaire et il voudrait voir opérer des réductions sur ce chapitre. Il trouve notamment, à ce qu'on assure, que la marine va trop loin en demandant des bassins de radoub assez vastes pour recevoir des cuirassés de 21.000 ou 22.000 tonnes, alors que nos plus grands navires n'ont que 18.000 tonnes. Mais n'est-il pas évident que l'on doit construire les bassins de radoub en vue de la flotte à venir? Et la marine ne mériterait-elle pas d'être taxée d'imprévoyance si elle n'envisageait pas dès maintenant l'éventualité d'un accroissement des tonnages, puisque les marines étrangères comptent déjà en chantiers des cuirassés de 22.000 tonnes?

Il y a lieu de croire que l'opposition de M. Caillaux ne sera pas irréductible. Aussi bien, l'impression de ceux qui « savent » est que M. Alfred Picard aura les crédits qu'il demande, crédits qui sont absolument nécessaires à notre marine pour être à la hauteur du rôle qu'elle serait appelée à jouer en temps de guerre. Refuser ces crédits, ce serait condamner notre pays à abdiquer sur mer.

Marc Landry.

LA JOURNÉE

Obsèques: Mme la générale Galinier (Notre-Dame de Versailles, dix heures et demie). — Le général Basset, ancien directeur de l'artillerie à Dunkerque (temple du Saint-Esprit, rue Roquette, onze heures et demie). — Mme veuve Henri Logé (église de l'Assomption, rue Saint-Honoré, midi). — M. Alfred Béranger, beau-père du lieutenant Gaston Le Provost de Launay (Saint-Augustin, dix heures).

Informations

L'islam. — Demain soir, à huit heures et demie, à la mairie Drouot, aura lieu une conférence de M. le docteur Paul Brunson sur « L'islam et l'avenir du monde ». Cette conférence, qui sera publique, se fera sous la présidence de M. Chekri Ganem.

Mon secret. — Tel est le nom très suggestif d'un parfum tout nouveau du parfumeur Jones. Ce parfum est tout à fait exquis, persistant en même temps que très discret. 23, boulevard des Capucines.

Veilles d'obsèques

LA MORT DE CATULLE MENDÈS

Le corps de Catulle Mendès a été veillé, la nuit dernière, par Mme Catulle Mendès qui, surmontant sa douleur, a voulu rester auprès du corps de son mari, avec Mme du Bar, sœur du poète, et Mme Barbasse, sa fille. De fidèles amis avaient réclaté l'honneur d'être aussi de cette veillée funèbre. MM. Léon Dièx, le graveur Fernand Desmoulin, Gustave Kahn, Saint-Pol-Roux, Adrien Bertrand, Mmes Gustave Kahn, Saint-Pol-Roux, Benassi ont confondu, pendant cette nuit, leurs regrets et leurs larmes.

D'autres personnes, parmi lesquelles: Mme Edmond Rostand et son fils Maurice, M. et Mme Jean Richepin, M. et Mme Marcel Ballot, Mme Pierre Dauze étaient venus s'offrir pour se joindre à eux.

A dix heures du matin, le corps a été mis en bière, devant ces mêmes amis, et, par-dessus les membres mutilés, on a répandu une jonchée de violettes.

A ce moment-là, nous contait M. Adrien Bertrand, un jeune poète ami de la famille, les oiseaux des fies qui contenaient une grande volière, chantaient; le soleil entraînait dans la maison, et à notre déolation il a paru moins cruel que l'émotion du grand poète disparu à nos yeux, sous les fleurs, dans la belle lumière et parmi des chants d'oiseaux...

L'initiale douleur d'une autopsie pratiquée sur le corps du poète a été épargnée à la famille, le commissaire de police de Saint-Germain ayant acquis la conviction, dans la matinée, au cours d'une reconstitution de l'accident, avec un train en manœuvre, que toute hypothèse de crime ou de suicide devait être écartée, et que la mort de l'éminent écrivain était due seulement à une imprudence. On a rappelé à ce propos que, à la suite d'une chute qu'il avait faite en juillet dernier, boulevard Malesherbes, M. Catulle Mendès souffrait d'une otite qui avait entraîné une surdité passagère. Cette surdité expliquerait comment le poète, croyant le train arrêté, serait descendu du wagon sans attendre les appels de l'employé chargé d'annoncer le nom des stations.

A onze heures du matin, le corps quitte Saint-Germain dans un fourgon automobile, dans lequel avaient pris place également Mme Catulle Mendès et M. Fernand Desmoulin. A une heure de l'après-midi, il arrivait au domicile du défunt, 160, boulevard Malesherbes, et on le transportait dans le cabinet de travail de l'écrivain, transformé en chapelle ardente par les soins pieux de M. Fernand Desmoulin. Le cercueil a été placé en face de la porte d'entrée; il est entouré de fleurs, de couronnes et de lumières.

De très belles couronnes sont arrivées boulevard Malesherbes; parmi elles, citons celle des écrivains portugais résidant à Paris, toute en roses et violettes. Sur le ruban aux couleurs nationales, cette inscription: *Les Lettres portugaises à Catulle Mendès*. Pendant tout l'après-midi et bien avant dans la soirée, de nombreux admirateurs et amis sont venus saluer la dépouille de M. Catulle Mendès. Sur les registres déposés chez le concierge, tous les noms du Tout-Paris voisinaient: notabilités mondaines, notabilités des Lettres et des Arts.

Elles se retrouveront, ce matin, aux obsèques qui ont lieu à dix heures. On se réunira au domicile du défunt, 160, boulevard Malesherbes; le corps sera transporté au cimetière Montparnasse,

après que les honneurs militaires — Catulle Mendès était officier de la Légion d'honneur, — auront été rendus à l'éminent écrivain.

LA MORT DE COQUELIN CADET

C'est demain à dix heures très précises que seront célébrées, en l'église de Suresnes, les obsèques du pauvre Cadet. Il n'a pas été adressé de faire part; la famille prie que l'on considère l'avis publié dans les journaux comme en tenant lieu.

A l'issue de la cérémonie religieuse, deux discours au moins seront prononcés: M. Jules Claretie parlera au nom de la Comédie-Française; M. Gailhard, au nom de l'Association des artistes dramatiques. On prête également à M. Mounet-Sully l'intention de dire un dernier adieu à celui qui fut le vice-doyen des sociétaires.

Les personnes qui désirent se rendre à Suresnes par le train, pourront prendre l'un des quatre trains suivants partant tous de la gare Saint-Lazare: celui de 9 h. 30, arrivée à Suresnes à 10 h.; celui de 9 h. 45, arrivée à 10 h. 5; à Suresnes; celui de 10 h. 5, arrivée à 10 h. 32 à Suresnes; celui de 9 h. 50, arrivée à Suresnes-Longchamps, à 10 h. 14.

On se réunira à l'église. Après la cérémonie et les discours, un fourgon emportera à la gare du Nord le corps du défunt. De là, il sera dirigé sur Boulogne-sur-Mer, où les compatriotes de Cadet, parmi lesquels il était aussi populaire qu'à Paris, s'apprêtent à lui faire des obsèques solennelles. M. Péron, maire de Boulogne, adressait hier à Jean Coquelin un télégramme de condoléances émuës, et lui apprenait que la ville natale de son père et de son oncle tenait, en escortant le cercueil de Cadet, à rendre un dernier hommage à ses deux enfants. Après le dernier salut de la petite patrie, Coquelin Cadet ira dormir, dans un caveau familial, près de sa mère qu'il adorait.

S. B.

Nouvelles Diverses

LE TIR ROTATIF

La roulette étant interdite en France, des industriels ont inventé le « tir rotatif ». C'est un disque pourvu de numéros qui, au lieu d'être à plat, tourne autour d'un pivot horizontal, à l'instar d'une roue de voiture; la bille est remplacée par une flèche qu'un tir-pneu lance sur le disque et qui, en se pivotant, indique le numéro gagnant. Inutile d'ajouter que ce jeu, avec un croupier, est aussi interdit que la roulette elle-même. Informé qu'il en avait été installé un rue du Mont-Thabor, 32, dans un appartement meublé, M. Soulières, commissaire de police, s'y est transporté hier. A son arrivée un peu trop hâtive, le jeu ne fonctionnait pas encore, mais une dizaine de clients attendaient. Sans se préoccuper des protestations du locataire, le commissaire a pratiqué une perquisition. Dans une armoire à glace, il a trouvé le tapis à numéros servant à la roulette, les jetons, les rateaux des croupiers et la carabine qui sert à lancer la flèche. Dans le lit, entre le matelas et le sommier, était le disque. Tout cela a été saisi ainsi qu'une table de jeu et le mobilier. Procès-verbal a été dressé contre le tenancier, Emile-Auguste Godofroy, dit « Georges Roulet », et contre ses deux croupiers, l'un chargé de faire tourner la roulette, l'autre de lancer la flèche.

Les joueurs se sont retirés fort désappointés... de n'avoir pas perdu leur argent.

LA GRACE DE GIRARD

Le chauffeur d'automobile, Maurice Girard, condamné pour vol de fait envers M. Kien, commissaire de police, et qui n'a cessé de réclamer sa grâce, a été gracié. Il a été libéré, et a été remis en liberté. Il a aussitôt adressé au ministre de la justice une lettre demandant la révision du procès.

Jean de Paris.

Albi. — M. Deibler et ses aides sont arrivés à Albi par le train de 10 h. 10. Six cents personnes environ assistaient à leur arrivée. Aussitôt débarqués du train, M. Deibler et ses aides sont montés dans un omnibus qui est parti aussitôt.

Il n'y a eu aucune manifestation. M. Deibler a conféré ce matin avec le procureur de la République.

Cet après-midi, il a visité les lieux mis à sa disposition pour l'exécution, qui aura lieu devant la prison.

Argus.

La Mode de demain

Il suffit d'un rayon de soleil et de quelques têtes folles arborant des chapeaux de paille fleuris pour qu'immédiatement nous pensions toutes à quitter les vêtements d'hiver et les fourrures... C'est peut-être un peu prématuré. Mais comment ne pas comprendre l'empressement des Parisiennes à sortir de leur somptueuse et chaude chrysalide, et à connaître la mode nouvelle alors que de toutes parts on chuchote à leurs oreilles qu'une révolution complète et radicale se prépare.

Pas de five o'clock, pas de réunion mondaine où il ne soit question de cette sensationnelle révolution, et de la fameuse robe de douze mètres de tour, remplaçant notre ultra-collant. Verra-t-elle le jour? Je voulais, chères lectures, comme mon devoir l'exige, vous renseigner sur ce palpitant sujet.

Il me fallait donc interviewer les grands maîtres en cet art souverain, les couturiers parisiens détenteurs du secret. Mais il faudra que vos curiosités patientent encore un peu, les uns sont absents, les autres encore indécis; les plus nombreux, jaloux du mystère, ne se sont pas laissés arracher l'inviolable secret. Et la question reste posée...

Le soleil, les fleurs ramenant leur cortège de fêtes et de réunions mondaines et sportives, y verrons-nous triompher les robes à paniers et à falbalas, les innombrables volants, les tailles longues et les corsages pointus? Sera-ce le règne du chapeau bergère et des petits velours chers à nos grand-mères? Portera-t-on les fichus Marie-Antoinette et reviendront-ils aux jupes de dentelle aux fronces soyeuses si négligées en ces derniers temps. La mode est femme et, comme toutes les femmes, fantasque et capricieuse.

Mais doit-on toujours la suivre point

par point, ligne par ligne? non, prétendant quelques maîtres en cet art charmant, j'en connais un autre, dont le succès est fait surtout de sa compréhension de l'esthétique personnelle de chacune de ses clientes. Sur celle-ci il drapera les lignes majestueuses et sévères de l'antique, sur telle autre il donnera à la même mode les tours galants du dix-huitième siècle, sur une autre encore, elle prendra l'envolement et la légèreté qui caractérisent le 1830. A une autre enfin, à la beauté altière et impeccable, il conservera les lignes apparentes et collantes qui nous sont si chères aujourd'hui encore. C'est la sagesse même.

Je vous disais combien la mode était fantasque, elle nous a fait durant l'hiver abandonner les jupons, elle a exigé les grands chapeaux. Je ne serais pas surprise que, pour ce printemps, elle décrète qu'il faut porter un ou deux jupons et que, les voitures étant alors découvertes, il soit de bon ton d'arborer des chapeaux minuscules... puisqu'il n'y aura plus de difficulté à pénétrer par la portière.

La parole est aux couturiers et aux modistes. Ils ne garderont plus longtemps leur secret: ils me l'ont assuré, et quelques-uns m'ont promis de me réserver quelques primeurs sensationnelles pour de prochaines interviews.

Ghenya.

BOITE AUX LETTRES

Mme D. C., à Montauban. — Pour conserver la fraîcheur et la jeunesse, je vous recommande la Véritable Eau de Ninon. Ce fut un des secrets de la grande coquette dont elle porte le nom. Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre.

Mlle Laura W. — La beauté des mains se traite par la Pâte des Prélats, qui en assure la blancheur et la finesse de peau. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre. — G.

COURRIER DE NICE

QUO VADIS? A L'OPÉRA

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

Nice, 8 février. Les théâtres de Nice rivalisent de zèle pour donner aux hivernants des spectacles dignes d'une cité élégante et riche. L'Opéra et le Casino municipal ne se bornent pas à représenter des succès consacrés à Paris; ils donnent aussi à leur clientèle des spectacles inédits.

Le répertoire courant alterne avec les nouveautés et l'on sait que des auteurs déjà connus et même célèbres ne dédaignent pas d'offrir à Nice la première de leurs œuvres. C'est ainsi qu'entre autres créations l'Opéra donnera, le 10 février la première de *Quo Vadis?* du jeune compositeur Jean Nougues, sur un livret de M. Henri Cain, d'après le célèbre roman de M. Henryk Sienkiewicz. Le fameux romancier polonais est attendu à Nice, où il assistera à la représentation de son œuvre transformée en opéra.

M. Henri Cain, librettiste habile et vétéran du succès, a écrit un drame intéressant et fondé sur une légende. C'est l'évocation de Rome au temps de Néron, la foi des chrétiens, la cruauté de l'empereur et l'élégance de Pétroline.

Le premier acte, le baiser d'Éunice, a pour cadre le jardin de la cour intérieure de la maison de Pétroline, au pied du Janicule. La statue de Pétroline se dresse au milieu du jardin, dans un massif de beaux arbres. Nous avons à cet acte la révélation de l'empereur de Rome au temps de Néron, la foi des chrétiens, la cruauté de l'empereur et l'élégance de Pétroline.

Le deuxième acte, nous sommes sur les terrasses du Palatin, par une nuit radieuse. Au loin, c'est le panorama de la Rome des Césars. Dans le palais, le banquet s'achève et une femme inconnue prend place. Pétroline s'en inquiète, bien qu'elle soit sûre de sa beauté, et elle reproche à Pétroline d'avoir conduit une autre femme auprès de Néron. Mais Pétroline se disculpe: c'est femme, cette Lygie, pour qui Vénus vient d'amour. Le cortège des esclaves vient chercher Pétroline pour la conduire auprès de Néron. Cependant Vénus finit à Lygie l'aveu de son amour et Lygie lui réplique: « Tu es une femme, et moi, j'en suis sûre, je suis une femme. »

Le troisième acte, le premier tableau, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le quatrième acte, le premier tableau, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le cinquième acte, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le sixième acte, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le septième acte, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le huitième acte, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le neuvième acte, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le dixième acte, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le onzième acte, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le douzième acte, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le treizième acte, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le quatorzième acte, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le quinzième acte, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

Le seizième acte, nous sommes dans la salle du festin s'écartant et des femmes échelonnées sont en tumulte joyeux. Pétroline et quelques filles rieuses entourent Vénus qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'« angustas » précédant Néron. L'aube embrase le ciel: c'est Rome qui brûle de l'incendie ordonné par l'empereur.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Miles Chapelas, Harold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

— Au Théâtre lyrique municipal (Galté), à 8 h. 1/4, la *Dame blanche* (Miles Tiphaine, Berthe Lovely, Bérat, M. M. Devriès, Féraud de Saint-Pol, Désiré, Bouteloup, Chacon).

— A la Renaissance, à 9 heures précises, *L'oiseau blessé* (Miles Eve Lavallière, André Mégard, Juliette Darcourt, Jeanne Desclaux, Antonia Huart, M. L. Hercolet, MM. L. Guiry, A. Dubois, V. Boucher, C. Mosnier, Fabry).

— Au théâtre Réjane, relâche pour répétitions d'ensemble de *Trains de lue*.

— Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Armande Cassive, *Feu la mère de Madame* (Miles Armande Cassive, Châlon, MM. Harry Baur, Lacoste); le *Pont-tailler* (Miles Jeanne Thénard, René Feylyne, Juliette Margel, Mme Berthe Legrand, Mlle Marie Calvi, M. Pierre Magnier, Henry Burget, Bouche et Keller). On commencera par la *Comparaison* (Miles Depallin, Deslys, M. Brunière et Miller).

— Aux Capucines, à 9 heures, la 23-Z (Mile Siamé), le *Médecin du cœur* (Miles Marguerite Brétil, Diane Hamond, Anie Perrey, MM. Carpentier, Orsy, O. Gué), *L'an neuf* revue gaillarde (Miles Thérèse Chamy, Spinnely, Debrennes, MM. Berthe, Prad, Darnley).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Un Concert chez les fous*; *Guidule*; *Le Puits* n° 4.

— A la Comédie-Royale, à 9 heures, *L'Edouard* (Miles Maryan, Mlle Carvina, MM. Victor Henry, Rable); *En camargue* (Miles Colette Willy, Fany-Valde, M. Saulien, Georges Priory); *Intérieur ou les aventures de la lecture* (M. Galipaux, Mlle Marie Calvi, Mlle André Glad, M. Léry); *Coiffeur pour dames*, et *Turlututu, chapeau... poutu*, fantaisie parisienne (Mlle Alice Bonheur, M. Paul Ardot, etc.).

Hier: M. Roger Debrenne a reçu de M. Messager, le compositeur de *Véronique*, la lettre suivante:

Mon cher Debrenne, Seulement hier, j'ai pu assister à la représentation de *Véronique*, je m'empresse de vous dire combien je suis satisfait de l'interprétation et de la mise en scène. Je vous remercie, mon cher Debrenne, ainsi que tous les artistes, pour le soin avec lequel la pièce a été montée et pour le talent déployé par tout le monde.

Merci mille fois, et croyez-moi bien cordialement votre A. MESSAGER.

Demain: Rappelons qu'*Opéra* sera représenté demain en matinée, à l'Opéra-Comique. Mlle Alice Raveau, qui débuta si brillamment dans le rôle d'Opéra, aura pour principaux partenaires Mmes Heilbronner, O'Brien et Gantier.

Mmes Régina Badet, Richaume, G. Dugué, entourées des danseuses de l'Opéra-Comique, danseront le ballet des « Ombres heureuses » et celui du « Triomphe de l'Amour ».

La matinée qui sera donnée demain jeudi, au théâtre Sarah-Bernhardt, au bénéfice des victimes de la Seiche, sera annoncée comme exceptionnellement brillante.

Quatre pièces intéressantes en un acte: *Eux*, de M. Maurice Donnay; *Le Fétiche*, de M. Eddy Lévis et B. Dangennes; *La Paix chez soi*, de Courteline; *Tic à tic*, de de Féraudy et Rouchés, et une excellente partie de concert, où se feront entendre notamment Mlle Nina Cook de l'Opéra-Comique. Les chansonniers Dominique Bonnard et Lucien de Gler, le ténor Fernand Latour, Mlle Mathilde Castéra, et d'autres dont la liste serait trop longue, enrichiront le programme de cette belle matinée.

Thomson, de leur degré d'importance entre eux. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas la crise de la rue de la Pépinière qui tient la corde; le public ne l'a pas jugée incidents « Thalamos » l'ont été, que la question du « Maroc », douze, et cinq, « Logis », dix-neuf. Une quantité d'autres sujets n'ont été imposés qu'une seule fois à Fursy, qui continue de les traiter tous avec la même virtuosité, en moins de deux minutes, quelle que soit l'étrangeté des rimes qu'on lui impose.

Mme Liéna de Pongy nous écrit pour recueillir ainsi un bruit répandu : « Il n'y avait aucune collaboration entre Camille Mendès et moi, mais des relations de bon voisinage. Je l'admire beaucoup et j'étais heureuse de le voir souvent afin d'emporter l'impression de sa belle parole et de ses bons conseils. C'était tout... »

Ta voix chère qui m'a plu,
Si douce, si claire, si saine,
Ma glisse : « Viens à la « Lu-
ne rousse ! »
Depuis qu'on y peut avoir
Sa loge, sa place, son air
Ainsi fais-tu chaque soir
L'éloge
De ce « Logis » d'ailleurs si
Folâtre
Qu'on en voit Tout-Paris i-
dolâtrer !
Ah ! gloire à votre tréteau
Unique,
Numa Bles et Bonnard Do-
minique !... »

Une altercation assez vive eut lieu l'autre soir, à l'Fantasio (à côté des Variétés), entre le marquis de Z... et le comte de B... Mais un de nos clubmen connus, qui se trouvait dans la salle, arrangea le malentendu et l'affaire n'eut pas de suite. Le spectacle se termina sans autre incident, au milieu d'applaudissements enthousiastes à l'adresse des excellents artistes qui interprètent le merveilleux programme, si parisien et si satirique de ce coquet théâtre. (Télép. : 139-36.)

Le premier programme du « Lied Moderne », consacré aux œuvres des compositeurs Paul Puyet et Henri Maréchal, avait réuni un auditoire élégant et nombreux, qui salua la maîtrise du ténor Maugère et de Mme Maréchal de Milleville par des rappels et des bis chaleureux.

Mévisto aime enseigner diction et chant à la Boîte à Fursy, de 3 à 5 heures.

De Bruxelles :
La Revue de la Scala est décidément un succès sans précédent et la direction Edmond Brouette ne peut que se féliciter d'a-

voir monté la pièce de MM. Lucien Boyer et Jorgheis. La mise en scène est, du reste, en parfaite harmonie avec les décors signés Dubost, des costumes ravissants et une interprétation parfaite à la tête de laquelle demeurent toujours l'exquise comédienne Lily Malza et l'éminent comédien-chanteur le ténor Léo Devaux. En outre, plus qu'il n'en faut pour justifier le brillant succès que tient actuellement M. Brouette.

COURRIER MUSICAL

Aujourd'hui :
A l'Ambigu, à 4 h. 1/4, septième matinée Danbé (direction Halin et Jemai) avec le concours de Mme Durand-Texte, cantatrice; Mme Roger-Milos, pianiste; Mlle H. Renée, harpiste; M. Bleuzet, hautboïste; M. J. Bédetti, violoncelliste, et le compositeur Théodore Dubois.

Concerts du Conservatoire, dimanche 14 février, à 2 heures :
Ouverture des Noces de Figaro (Mozart); Capriccio espagnol (Liszt); Concerto (Liszt); Concerto (Liszt); Symphonie dramatique avec chœur, soli de chant et prolonge en récitatif choral. Prologue : Mme Angèle de Montant, M. N. N. de l'Opéra; le Père Laurence : M. Journet, de l'Opéra.

L'orchestre sera dirigé par M. André Messager.
Ce soir, à la salle des Agriculteurs, deuxième concert de musique vocale classique et moderne donné par Mme Clavel-Dalnert. Au programme : œuvres de Mozart, Beethoven, Schubert, H. Duparc, G. Fauré, Léo Sachs. Le grand succès remporté par l'éminente cantatrice à sa première séance laisse augurer une réussite non moins complète pour ce second récital vocal qui permettra à Mme Clavel-Dalnert de mettre pleinement en relief toutes les ressources de son talent si souple et de son goût aussi pur qu'éclairé.

Billets chez les éditeurs : à la salle, 8, rue d'Athènes, et à l'administration de Concerts A. Dandelot, 82, rue d'Amsterdam.

Au cours d'un récent concert, Mlle Madeleine Gilquin a obtenu, dans la *Rebecca* de César Franck qu'elle chantait avec M. Langlois, de l'Opéra-Comique, un fort joli et très légitime succès. La souplesse de sa voix, la sûreté de son talent lui ont valu les applaudissements répétés d'un auditoire charmé par une interprétation en tous points remarquable.

Bronislaw Huberman, le célèbre violoniste polonais, qui a été acclamé vendredi dernier, va donner son dernier concert samedi pro-

chain, le 13 février, à 2 h. 1/2, au Châtelet, avec le programme suivant :

Ouverture, les Noces de Figaro (orchestre Colonne) (Mozart); — Concerto pour le violon (orchestre Mendelssohn); — Symphonie espagnole pour le violon avec orchestre (Edouard Lalo); — Romance (Beethoven); — Chant d'amour (*Maitres chanteurs*) (Richard Wagner); — Fantaisie *Faust*, avec orchestre (Gounod-Wieniawski).

Le concert, organisé par l'éditeur Albert Gutmann, conseiller de l'empereur d'Autriche, sera dirigé par le maître Edouard Colonne.

La célèbre cantatrice, Mme Elise Kutschera de Nys, donnera, le 26 février, un concert, dans la salle Erard, avec le concours de MM. Gabriel Fauré, Emile Sauter et Georges de Launay. Mme Kutschera chantera des « Lieder » de Schumann, Richard Wagner, Emile Sauter et Gabriel Fauré.

Billets : Salle Erard, chez MM. Durand et fils, Grus et Co, Max Eschig, 13, rue Lafitte, 41, boulevard Saint-Germain.

Le concert est organisé par l'éditeur Albert Gutmann, conseiller de l'empereur d'Autriche.

De Douai :
Le festival Henri Maréchal, donné sous la direction par la société « La Lyre », réunissant plus de 230 exécutants, a pleinement réussi. Le *Miracle de Naim*, l'*Étoile*, des pièces de violoncelle ont valu de chaleureux applaudissements aux remarquables interprètes, Mme Olivier, MM. R. Plamondon et R. Marthe, acclamés par les 2,500 auditeurs qui emplit la salle du Cirque municipal.

Alfred Delilla.

La Vie Sportive

Tir aux pigeons de Monte-Carlo (Par dépêche)

La deuxième journée du Grand Prix du Casino (distance fixe) a réuni 195 tireurs. 42 tireurs ont tiré 4 sur 4, 74 ont tiré 3 sur 4, 53 ont tiré 2 sur 4 et 26 sont éliminés.

Mercredi 10 février, à 11 heures, troisième journée du Grand Prix du Casino (20,000 francs et un objet d'art).

AUTOMOBILISME

On n'annonce aucune grande manifestation automobile officielle en France pour 1939. Il est sûr, parmi ceux que cette apathie de notre sport et de notre industrie automobiles désolent profondément. Les constructeurs as-

surent qu'ils ont besoin de tranquillité pour perfectionner les voitures et organiser leur commerce, et déclarent qu'ils ne trouveront que profits à avoir renoncé à l'émulation des courses et des concours.

Nous serons fixés là-dessus à la fin de 1939 lorsque seront publiés les chiffres de nos transactions internationales; mais il est probable que nos constructeurs regretteront alors d'avoir perdu une année dans une quêtude trompeuse.

Nous aurons au surplus un autre point de comparaison. Depuis quelques années déjà, avec une obstination qui fut d'ailleurs féconde, l'Auto a organisé une épreuve exclusivement réservée aux voitures de tourisme et il a ainsi encouragé, provoqué les progrès et avancé le régime.

Fidèle à ses initiatives, il renouvelle l'épreuve cette année. Elle sera la seule course de 1939; nous pourrions donc en mesurer facilement la portée et en constater les bons effets.

Il faut même attendre d'elle un peu plus : une contradiction. Nous y verrons en effet les voitures de quelques-uns des constructeurs qui s'élevèrent et se ligèrent contre le Grand Prix de l'A.C.F.

Voulez-vous avoir une voiture en tous points parfaite : silence, sécurité, souplesse? Achetez une automobile Charron.

Charron, Limited, 7, rue Ampère, à Puteaux.

M. Bergougnan vient de prendre livraison d'une limousine 50 HP Charron qu'il a commandée pendant le dernier Salon à MM. Bonis et Cie, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Les usines Bollée, du Mans, ont à leur actif soixante ans d'expérience industrielle et trente-cinq années d'études spéciales concernant l'automobile. C'est une garantie qu'aucune autre maison ne peut donner. Succursale des usines Léon Bollée : 49, rue de Villiers, Neuilly-sur-Seine.

La voiturette Sizaire et Naudin, 4,950 francs, 79, rue Lomelin, Paris.

Au 21 des Champs-Élysées se trouve le luxueux hall d'exposition de la Société Lorraine-Dietrich.

MAISONS RECOMMANDÉES

Hygiène
ATHRITIS, SCIATIQUE, NEURASTHÉNIE, nouv. remède. — CALÉ, 21, rue Bauffaut (anc. 13, rue Villado).

Massages, bains, M^{me} Moore, 40, rue d'Artois, entresol 247.

Médecine, Pharmacie
Le MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI.

Alimentation
MENU
Cyrille Florentine
Alois grillée, beurre maître-d'hôtel
Côte de bœuf jardinière
Canezon rouennais au sang
Spaghetti gratiné
Pommes Bonnes Femmes
Mandarines de Nice
Café
Cherry Brandy Wynnand Fookink
VINS
Saint-Marceaux vin brut 1900

Industrie, Fonds de Commerce
AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
SPECIALISTE PHARMACEUTIQUE en vogue, dominant depuis de longues années de gros bénéfices, demande CAPITALISTES pour former Société en vue de son lancement à l'étranger. Ecrire sous N° 545, PLASAL, 7, rue Clauzel, Paris.

COMMERCE
CINQUANTE MILLE FRANCS
Demande
FABRIQUE DE GRAISSES
Donnerait garantie hypothécaire sur propriété usée, 6 0/0. Intérêt 10 0/0 sur bénéfices jusqu'à remboursement.
S'adresser : LEBLANC, 2, rue de la Pépinière, Paris.

HOTELS RECOMMANDÉS
ALLEMAGNE
BERLIN. — HOTEL KAISERHOF
WILHELM PLATZ. — CENTRE MONDAIN

VOYAGES ET EXCURSIONS
Paquebots
MOUVEMENT
Dakar, 6 février.
MAGELLAN (C.M.M.), allant au Brésil et à La Plata, est parti à 1 h. soir.

SONTAY (C.M.M.), venant de l'Extrême-Orient, est parti à 9 h. soir.

AMAZON (C.M.M.), venant du Brésil et de La Plata, est parti à 10 h. matin.

CAMBODGE (C.M.M.), venant du Brésil et de La Plata, est parti à 8 h. matin.

MEIVAM (C.M.M.), venant de l'Extrême-Orient, est parti à 7 h. matin.

AUSTRALIEN (C.M.M.), venant de l'Australie et de la Nouvelle-Calédonie, est arrivé à 7 h. matin.

RENSEIGNEMENTS UTILES
Le SAINT DE DEMAIN : Saint Adolphe.

Adoption d'enfant
FAMILLE désire adopter enfant naturel de bonne famille. — Ecrire *Figaro*, P. N. T.

Divers
JOURNALISTE 40 ans, ayant 18 ANS DE connaissances techniques et variées, désire entrer dans un journal. — Ecrire T. B. *Figaro*.

ENSEIGNEMENT
Institutions
ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE PIGIER fondée en 1830, subventionnée de l'État; Enseignement individuel : commerce, comptabilité, droit commercial, langues étrangères, sténographie, dactylographie, calligraphie, etc. Cours spéciaux pour étrangers. Salons de conversation. Diplômes, emplois procurés aux élèves. Hommes : 53, rue de Rivoli; Dames : 5, rue Saint-Denis (près du Châtelet). Succursales : Nantes, Bordeaux, Barcelone. Envoi gratuit du programme détaillé.

Tous les modèles des célèbres ateliers de Lunévill-Argenteuil y sont représentés et peuvent être essayés.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou une des meilleures voitures légères Zedel 1900, il faut s'adresser à M. Vandel, agent direct, 30, rue Brunel, Paris.

AVIATION

A Pau
Pau, 9 février.

Par un temps doux et favorable, W. Wright est parti à 3 h. 30 en aéroplane, accompagné de M. Tissandier. Il a effectué un vol de vingt-cinq minutes, tournant huit fois autour du champ d'aviation et piquant droit dans la direction de Sauvagnon, à 5 kilomètres. — AUBERT.

M. Desché, maire de Morsang-sur-Orge, offre un prix d'aviation qui ne manque pas d'originalité.

Ce prix consiste en un lot de terrain de 3,000 mètres carrés.

Un journal canadien, la *Presse*, qui paraît en français à Montréal, a publié, dans son numéro du 2 janvier, ceci :

Paris contient déjà quatre grands garages d'aéroplanes. Le premier, et le plus commode, de même que le mieux situé, est établi sur le dôme du Panthéon. Il y en a un autre sur le toit de l'hôtel du Louvre, un troisième sur le toit de l'hôtel Meurice et le quatrième est placé en face de la place de la Concorde, qui est reconnue par tous ceux qui ont quelque peu voyagé comme la plus belle place publique du monde entier. On parle de faire des arrangements avec le gouvernement pour en établir un autre sur l'axe de triomphe.

Pour que ce soit complet, la *Presse* aurait dû en annoncer un sur la tour Eiffel.

AERONAUTIQUE

Une ascension à Saint-Moritz
Hier, à midi quarante-trois, s'est élevé de Saint-Moritz le ballon *Berlin*. Il était monté par MM. Oscar Erbschold et Reinmann, d'Elberfeld. M. Grunberg, de Cologne, et le guide Julius Zumtagwald, de Zermatt.

Une foule immense, parmi laquelle se trouvait l'archiduc héritier d'Autriche, assistait au départ. Après avoir été poussé successivement dans différentes directions, l'aérostat a finalement disparu vers l'Italie.

COURSES A PIED

Dimanche sera disputé dans les bois de Saint-Cloud le Cross Country international

professionnel. Il est organisé par le journal *l'Auto*. Dix équipes sont engagées, sept françaises, deux belges, une anglaise; les suivantes :

Club des Sports de France; Club Athlétique Parisien; Bole Sports Club; Football Club des Sports de Roubaix; Paris Athletic Club; Sporting Club de Bruxelles; Sporting Club Parisien; Union Athlétique de Paris; Union des Sports de Paris; Victoria Professional Athletic Club de Londres.

Le lot des concurrents sera remarquable; on y trouvera les célèbres et excellents pédestriens qui voient : Aldridge, Eugène Neveu, Gustavo Thomas, Bouchard, Cradington, Cibot, Louis Prévot, Swan, Millot, etc.

Frantz-Reichel.

LA ROSE FRANCE PARFUM DE LA FLEUR HOUBIGANT, 19, rue d'Amsterdam

ORGUES MUSTEL

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR LESTIÈRE

SAVON BEIFLOR LT. PIVER PARIS

VIOLETTE HOUBIGANT DERNIÈRE CRÉATION

SOCIÉTÉ DES

TAPIS D'ORIENT

et d'Europe Ltd

8, rue Gaillon, 8 (Avenue de l'Opéra)

MAISON SPÉCIALE

Stock très important. — Authenticité garantie

PERA CIGARETTES

Qualité Supérieure, Pureté Absolue

Garanties par l'INSTITUT D'HYGIÈNE DE LONDRES

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs
Par Dix insertions ou Cinquante lignes 5 francs
Les Annonces à 3 francs la ligne concernent :
1° L'Industrie et les Fonds de commerce;
2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Logements;
3° Les Locations;
4° Les Pensions bourgeoises.

La Ligne a trente-six lettres

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres
Opéra (Tél. 211.53). — 8 h. 0/0. — Lohengrin. Demain : *Rodelme*.

Vendredi : *Armide*.
Samedi : *Samson et Dalila*, *Jacotte*.

Opéra-Comique (Tél. 102.33). — 8 h. 1/2. — Le Foyer. Jeudi : *Le Masque et le Balcon*; *Notre Jeunesse*.
Vendredi : *Le Masque et le Balcon*; *La Parisienne*; *L'Anglais tel qu'on le parle*.
Samedi : *Le Foyer*.

Opéra-Comique (Tél. 416.55). — 8 h. 3/4. — Werther.
Jeudi : *Carmen*.
Vendredi : *Sanga*.
Samedi : *Pelléas et Mélisande*.

Opéra (Tél. 811.42). — 8 h. 3/4. — Les Grands. Demain, même spectacle.

Théâtre Sarah-Bernhardt (Tél. 813.33). — 8 h. 1/2. — *Bohème*; *La Fille des Robinson*.

Théâtre de la Renaissance (Tél. 437.03 et 437.59). — 9 h. 0/0. — *L'oiseau blessé*.

Théâtre de la Renaissance. — Relâche.

Opéra-Comique (Tél. 102.54). — 8 h. 3/4. — N. P. — *Gros* Affaire.

Opéra-Comique (Tél. 437.53). — 8 h. 1/2. — La Femme X...

Théâtre Lyrique Municipal (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — La Dame blanche.

Gymnase (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du Talion; Mlle Joséphine, ma femme.

Théâtre Antoine (Tél. 436.33). — 8 h. 3/4. — La Portefeuille; les Jumeaux de Brighton; *Amber* retour.

Théâtre Michel, 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 433.30). — 9 h. 0/0. — La Comparaison; le Pontillev; Feu la Mer de Madame.

Châtelet (Tél. 102.87). — 8 h. 1/4. — Les Aventures de Gavroche.

Palais Royal (Tél. 102.50). — 8 h. 1/2. — L'Heure de la Bergère.

Athénée (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Gaby se marie; à 8 h. 3/4 : *Arsène Lupin*.

Marigny (Tél. 436.31). — 8 h. 1/2. — Le Tour du monde d'un Gamin de Paris.

Moulin Rouge (Tél. 508.63). — *En l'air, messieurs!* 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30. — *La Poudre d'Éclair*.
Paristette, Sauter, Gabin, C. Avril, la Danse d'Isis.

Cigale (Tél. 407.60). — *Out, ma chère!* rev. ; *Le Grand*.
Girier, Delmarès, J. Dirs, Dutard, Dorville, de Tonder, Barilly, Rethore, Denance, etc.

Barrafford's Alhambra, 50, rue de Malte (Tél. 900.10). — 8 h. 1/2. — Scènes de la vie aux courses en Amérique, Galetti et ses singes, etc.

GAITE-ROCHECHOUART (Tél. 406.23). — 8 h. 1/2. — *Et alors ?* revue en 13 tableaux.

BOITE (Tél. 285.10). — 9 h. 1/2. — *Fursy*. *Allo ?* a cause... Lyse Berty, J. Moy, M. T. Berka. Mévisto aîné, Edmée Favart, Yv. Macle, P. Clerc, Casa.

Opéra-Comique (Tél. 416.55). — 8 h. 3/4. — *Werther*.
Jeudi : *Carmen*.
Vendredi : *Sanga*.
Samedi : *Pelléas et Mélisande*.

Opéra (Tél. 811.42). — 8 h. 3/4. — Les Grands. Demain, même spectacle.

Théâtre Sarah-Bernhardt (Tél. 813.33). — 8 h. 1/2. — *Bohème*; *La Fille des Robinson*.

Théâtre de la Renaissance (Tél. 437.03 et 437.59). — 9 h. 0/0. — *L'oiseau blessé*.

Théâtre de la Renaissance. — Relâche.

Opéra-Comique (Tél. 102.54). — 8 h. 3/4. — N. P. — *Gros* Affaire.

Opéra-Comique (Tél. 437.53). — 8 h. 1/2. — La Femme X...

Théâtre Lyrique Municipal (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — La Dame blanche.

Gymnase (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du Talion; Mlle Joséphine, ma femme.

Théâtre Antoine (Tél. 436.33). — 8 h. 3/4. — La Portefeuille; les Jumeaux de Brighton; *Amber* retour.

Théâtre Michel, 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 433.30). — 9 h. 0/0. — La Comparaison; le Pontillev; Feu la Mer de Madame.

Châtelet (Tél. 102.87). — 8 h. 1/4. — Les Aventures de Gavroche.

Palais Royal (Tél. 102.50). — 8 h. 1/2. — L'Heure de la Bergère.

Athénée (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Gaby se marie; à 8 h. 3/4 : *Arsène Lupin*.

Marigny (Tél. 436.31). — 8 h. 1/2. — Le Tour du monde d'un Gamin de Paris.

BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE (Tél. 145.58). — 8 h. 1/2. — Les Deux Lèvres; à 10 h. 7. 28.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 0/0. — Relâche.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.34). — 9 h. — Un Concert chez les fous; *Gaudule*; *Chez Agathe*; *Justice* est faite; le Puits n° 4.

CAPUCINES (Tél. 155.40). — 9 h. 0/0. — Le 23; le Médecin du cabinet; *Gaudule*; *L'An noui*, rev.

THEATRE MEVISTE (Tél. 113.60). — 8 h. 1/2. — *Le Médecin du cabinet*; *Quand l'Amour s'ennuie*; la Saison des poires; le Réproché.

FOLIES DRAMATIQUES (Tél. 437.01). — 8 h. 1/2. — *Véronique*.

COMEDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 307.35). — 9 h. — L'Édredon; *Henriette*, ou les avantages de la laideur; *En camarades*; *Turlututu* chapeau; *poli*.

THEATRE LYRIQUE. — 8 h. 1/2. — *François les Bas-Bleus*.

CLUNY (Tél. 807.70). — 8 h. 1/2. — *Moultard l'Éclaire*; *le Bonnet* et *Barnabé*.

EDUARD (Tél. 274.91). — 8 h. 1/2. — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MOLIERE (Tél. 419.32). — 8 h. 1/2. — Le Courrier de Lyon.

PAILLARD. — MINUIT. — Tous les jours : *Soupers*. — Mercredi et Samedi : *Redoutes* fleuries.

THEATRE FEMINA (Tél. 528.68). — Jeudi, dimanche et fêtes, à 3 h., matinées *à la jeunesse*. La Revue (Métro Alma). Fautouils d'op. 3.

Spectacles, Plaisirs du jour.

FOLIES-BERGÈRE (Tél. 102.50). — La Revue des Folies-Bergères, 22 tableaux, de M. P.-L. FLERS, 80 costumes; — Miss Campton, Lenclerc, Cl. Faurens, Claudius, Pougnaud, Manrol, Morton, Carville, etc. La première *étoile* *étoile*.

FOLIES-BERGÈRE
Une heure de rire par les attractions

Cours de cuisine

COURS DE CUISINE ET PATISSERIE, au journal *Le Cordon-Bleu*, 129, fg St-Honoré, et 71, r. la Pompe.

Tir, bon cuisinier, pâtiss. glac., 5 ans référence, des. pl. Mme F., ch. M. Lauret, 4, av. Bugeaud.

Tille, 40 a., dem. pl. cuisinier, fait men., cuis. tr. soignée, réf. verb. 1^{er} ordre. D.L., s. r. Mabilion.

Cuisinier, cordon bleu, 45 a., dem. pl. Bnos réf. verbales. Mme P., ch. M. Pagnan.

Tir, bon cuisinier, glaces, pâtiss., 34 a., réf. 5-7 a. r. recom. par maîtres, des. pl. A. P., 40, r. Brey.

Cuisinier, 40 a., exc. réf., d. pl. sér. M.L., 46, r. Lévis.

Bonne cuisinière, 47 ans, désire place avec valet, bon cuisinier, 38 a., réf. verb. Mme Pagnan.

Cordon bleu économe, cuisine soignée, dem. place meilleur, référence, 8 a., M. Demours, R.L.

Bne cuisinier, des. pl. b. réf. A.L., 41, r. Lincoln.

On dem. bon cuisinier, 28 a. 35 a., sach. pâtisserie, 50 fr. 10 fr. vin 50 fr. 10 fr. Mme Smith, 197, Marbeuf.

Bonne cuisinière, pâtissière-glaçière, bonnes référ., désire place. V. D., 41 bis, rue Demours.

Tir, bonne cuisinière-pâtiss., 41 ans, excell. réf. verbales, désire pl. E. r. M. D., 3. Figeiro.

Pâtissière-pâtissière, venant de province désire place stable. Réf. à Paris, 4, r. du Louvre, V. B.

Cuisinier, sérieuse et capable fait glace et pâtisseries, très bonnes réf., des. pl. M. A., 7, r. Balzac.

Cuisinier, 48 ans, dem. place, 68, boulevard Haussmann, M. M.

Tir, bonne cuisinière, 40 ans, recommandée par mtre, dem. place. Ecrire M. T., 47, Figeiro.

Bonne cuisinière, 35 ans, cherche place avec valet, bon cuisinier, Ecrire H.L., 24, rue Rameau.

Tir, bon cuisinier, 38 a., tr. bon, dem. pl. stab., b. référ. réf. verb. 1^{er} ordre. M. P., 10, r. de Valenciennes.

Tir, b. cuisin-pât. 34 a., recom. p. maîtres, d. pl. avec valet, p. réf. E. r. M. B., 24, av. d'Orléans.

Gardes d'enfants

Ménage très honorable habitant parc de Neuilly, à peu de distance du Bois, prendrait enfant en garde à partir de 2 ans, soins dévoués.

Mme Laprovost, 37, rue Danton, à Levallois.

Ménage désire enfant en garde, de 2 à 3 ans. Ec. C.E.-13, poste rest. Fontenay-aux-Roses (Seine).

Nourrices, Bonnes d'enfants

Jeune veuve, bonnes références, désira place nourrice sèche. Ecrite R. M., 41, rue de Trévise.

Nourrice sèche, rec. par mail, ayant déjà nourri à Paris, des places, Mantes, 109, r. Courcelles.

Nourrice sèche, 36 à, des pl. pr. inf. bébés, sach. b. soign. lav. rep. et com. 701. hab. A. U. S. r. Davioud.

Nourri e sèche, 42 ans, dem. pl. pr. nourst-neuf, 5 ans même maison. M. B., 64, fg St-Honoré.

Chaufleur, anc. val. 34a, celib. perm. t. syst. 3et5a.
même place, très b. ref. des. cl. R.R. 10. Royale.
Chaufleur auto, très expérimenté, connaît tous
les systèmes, mise au point, réparations, demande
bonne place, bonnes références. Ecrite R. F. S. 8. Garo.
Chaufleur-mécanicien, 26 ans, excellentes réfé-
rences, dem. pl. Guilloche 15. r. de Berlin, Paris.
Chaufleur, 28 ans, célibat, dem. pl. début, parlant
allemand, et anglais, voyag. E. R. D. 3. Figo.
Chaufleur-mécan. 30 ans, sc. prudent, propre, 4a
dern. maison, des. pl. b. ref. Ec. G.A.L. Figno.

Ménage, 37a, mair. l'enf., sur-point prendre le retraité général, d.p.l.garde-chasse propriété ou gère, rec. conc. 180 f. m. n. s. p. 180 f. m. n. s. p.

On dit que triple concierges : merv. hôtel par et sach. faire ménage, 135 f. m. n. s. p. 180 f. m. n. s. p.

Ménage, 25-31 a., sans eng. dés. pl. concierge p. la femme au courant du service. Bonnes réf. — Ecirre Baclo, Forges-les-Bains (Seine-et-Oise).

Cuisinière de mais, bourgeoise, 30 a., mariée, sans enfants, dem. place de concierge. Très bonnes références. — Mme Couaso, 26 r. de Rambuteau.

Retraté, 44 ans, demande loge pour sa femme. Dauthuille, 17 bis, rue d'Allemagne.

Ménage, 50 a. déjà concierges, dem. loge pour les 2. Bon. réf. Montagnon, 16, place de la Chapelle.

Ménage, 45 a., mar. 20 a. d'administ. dem. pl. de concierge. Bon. réf. E. L., 18, r. Eugene-Gibez.

Ménages s. enf. 48-34 a. 18a. même mais, enc. conc. dem. même place. Ecir. D. P., 32, rue Legendre.

rép. p. mail, Charbon, 21, 4-5, Sep^{tes}, Boulogne, (S-
Jard. Chef, marié, 37 a., p. d. pl. Bessière, Pierrefite, S.
Jardinier, 35 ans, célibataire, demande place
sérieuse. Ecrire Mr. 25, rue Gréau, Paris.
gôn. chef, sér., 45-40 a., dem. pl. avec gar-
con, réf. sér., L. D. poste rest. Ermont (S-et-O.)

Agences de Placement

AGENCE CATHOLIQUE place sur Saint-Honoré-
4 riennes. Boutique sur rue, 189, faub. St-Honoré.
M. MICHALET, 8, RUE DE BRETAGNE,
Bureau de placem^t cathol., 340, r. Saint-Honoré.

MÉNAGES DE PROVINCE à tout faire et de prétensions
modérées. Paulet, 131, rue Saint-Honoré.

Imprimeur-Gérant : QUINTARD.
Paris, Imprimerie du *Vigilant*, 26, rue Drouot.

Mme BAZIN,
84, rue Lévis, Paris.

VÉRITABLE
ANTIPYRINE du DOCTEUR
KNORR



Sous Caution véritable
de Dr Knorr.

Cachets de 1 gr. de 40 cc

Refuser tout cachet
ne portant pas
la signature
du Docteur KNORR.

EN VENTE dans toutes
les bonnes Pharmacies.

Dépôt général: Phie NORMALE, 19, R. Drouot, Paris

NOTICES PUBLIÉES DANS LES BULLETINS ADRESSÉS AU JOURNAL OFFICIEL DES 3, COURR 1908 ET 1^{re} FORTIER 1909.

BANQUES d'un groupe financier dispos d'import capitaux accept. de constituer toute affaire ind. ou commerciale ou commerciale ou commerciale et le placement des titres de Soc. d'ind. ou commerciale ou commerciale. Rien à payer d'avance. 200. FIGUOT 24, Rue de la République.

En Vente partout le **FIGARO ILLUSTRÉ**

LANGUE

NOUVELLE MÉTHODE DIRECTE, RAPIDE ET PRATIQUE

Gratuitement : Leçon d'essai et envoi du Programme

PRET sans frais à Officiers, Fonctionnaires et à TOUS
s'adressant à M. **ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.**

PRETS immédiats sur Immeubles, sur
Successions, Actions, Rentes Vairies,
Hous-Propriétés, Titres Incessibles.
BANQUE FRANÇAISE 141, Boulevard Sébastopol Paris.
DIRECTEUR REÇOIT LE MATIN. — Téléfon 153-26.

S Pour parler et écrire vite et bien
une Langue étrangère,
s'adresser aux
ÉCOLES PIGIER
Subventionnées de l'Etat - 5 Grands Prix
Adultes..... Av. de l'Opéra, 45.
Jeunes Gens..... Rue de Rivoli, 53.
Jeunes Filles..... Rue St-Denis, 5.
PARIS

Mme BAZIN,
84, rue Lévis, Paris.

VÉRITABLE
ANTIPYRINE du DOCTEUR
KNORR



Sous Caution véritable
de Dr Knorr.

Cachets de 1 gr. de 40 cc

Refuser tout cachet
ne portant pas
la signature
du Docteur KNORR.

EN VENTE dans toutes
les bonnes Pharmacies.

Dépôt général: Phie NORMALE, 19, R. Drouot, Paris

BYRRH APÉRITIF TONIQUE **BYRRH**
VIN GÉNÉREUX ET QUINQUINA
VIOLET FRÈRES, THUIE (Pyr.-Or.).

Si l'on veut trouver une explication à la plus grande confiance montrée jusqu'ici par les investisseurs étrangers, on ne peut qu'indiquer la liquidation de Londres qui a rareté les ordres de l'arbitrage et provoqué, par conséquent, un certain calme. D'autre part, une vive réaction du *Cuivre* sur le marché en banque — réaction due à des causes toutes particulières — a entraîné quelques offres de Rio, qui ont été prises en compte par la spéculation, à rebuts, sur la spéculation. Mais ce sont là des incidents bien menus et qui peuvent difficilement prévaloir contre l'excellente tendance de l'ensemble du marché, contre la confiance du public et contre, les besoins pressants de rempli. Si leur action devait être importante, elle ne pourrait que nuire à l'assistance des acheteurs du comptant, achats qui augmentent tous les jours et qui se répartissent sur un grand nombre de titres.

Notre 3 0/0 termine à 97 32.

grands austro-hongrois fermes. Foncier soutenu, mais Mobilier plus mou. Laenderbank un peu moins bien aussi; Chemins autrichiens hésitants; de même, les Alpines; Tabacs et romans soutenus, mais peu actifs.

Bruxelles, 9 février, 3 h. 57. — Marché ferme. Reprise des Chemins espagnols. Rio riche chèrement. Valeurs de charbonnages et de sidérurgie un peu alourdies.

Rome, 9 février, 5 heures. — Affaires nulles, tendance incertaine.

Madrid, 9 février, 4 h. 35. — Bourse très ferme, avec tendance à la hausse. Le change s'améliore à 11 25.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

LE COMMERCE FRANCO-ITALIEN. — Pendant l'année

30	Central Egypt C.	724	724	..
30	Association Egypte	732	732	..
30	Capital Mining	324	324	..
30	Société générale	958	958	..
30	Capital Egypte	480	480	..
30	Oblig. com. 2 1/2% 1879 C.	480	480	..
30	2 1/2% 1880 L.	500	498	+1
30	3 1/2% 1881	440	500	+60
30	2 1/2% 1882	452	452	..
30	2 1/2% 1889	439	439	..
30	3 1/2% 1890	439	439	..
30	3 1/2% 1883 L.	433	433	+50
30	3 1/2% 1885	460	468	+8
30	3 1/2% 1886	470	500	+30
30	3 1/2% 1903	500	500	+1
30	1000 L.	500	500	..
30	Bons à lots 100 fr. 1887	500	670	+170
30	Obl. B. hypoth. 4,000 fr.	562
ACTIONS CHEMINS DE FER				
30	Bône & Guelma	680	681	..
30	Départementaux 3/4	612	617	+5
30	Est	628	628	..
30	Act. de jouissance	490	490	..
30	Est-Algérien	635	500	-135
30	Métropolitain	635	635	..
30	Nord-Sud	300	302	+2
30	Orléans	500	500	..

[illegible]

Bears ordi-	950	248.		06147	304.	304.
Beers extra	1000	248.		Pan Lumière	425	
Hartmann..	493.	492.		Tav. Poussot..	107	109
Monchaux..	81	75	84.25	Zimmer ..	93	91
De Beers	1000	407.		Sonner ..	205	
De Beers	1000	407.		partis	69	71

Marché sans tendance bien définie. Fonds d'Etat fermes dépendant.

Rente de l'Etat gagne 6 francs; Banque de l'Afrof-Dou, 1.414 contre 1.415.

La De Beers ordinaire est presque sans changement, la Préférence gagne 1 fr. 50; Jagersfontein perd 1 franc; le Rand-Amsterdams gagne le commerce diamantaire fait l'un des plus d'activité. Le nombre des ouvriers sans travail est revenu, de 1,055, la semaine dernière, à 815.

La Cape Copper fléchit brusquement de 10 fr. 50; Tharsis, 1 franc moins bien.

La Harpersen gagne 2 francs, qui perd la De Beers; l'Afrof, la Bahia et la Platine reculent de 2 francs.

L'action et la part Ouest-Africain français s'avancent à 533 et à 310.

[illegible]

Dans le groupe des grands établissements de crédit, la *Banque de Paris* s'échange à 1,574; le *Credit Lyonnais*, à 1,220; le *Credit Foncier* à 728; le *Comptoir d'escompte* à 704; la *Société marseillaise*, à 840; la *Société générale*, à 830; la *Banque française*, à 548; le *Credit mobilier*, à 117; la *Banque de l'Union parisienne*, à 741.

Parmi les valeurs industrielles, la *Thomson* est traitée à 746; les *Etablissements Orosdi-Balaban*, à 740.

Les chemins français sont calmes : *Est*, 928; *Lyon*, 1,376; *Nord*, 1,777; *Ouest*, 915.

Le *Nord-Sud* revient à 302; les *Métropoliens* restent inchangés à 506.

Parmi les valeurs d'électricité, les *Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est* (Jeumont) sont à 315; les actions de la *Société d'électricité de Paris* sont à 418; l'obligation 4 0/0 à 482 50; l'*Eclairage électrique*, à 267.

Dans le groupe des valeurs étrangères, le *Banque d'Athènes* est à 116; la *Land*

1909 :
 Versements de 10,545 déposants, dont 1,166
 nouveaux.....Fr. 1.101.300 »
 Remboursements.....Fr. 1.303.745 »
 dont 703 pour solde.....Fr. 1.303.745 »
 Capital employé en achats de
 titres.....Fr. 475.164 94

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DU FER EN ALLEMAGNE EN 1908.
 — Pendant le mois de décembre 1908, les exportations de fer en Allemagne se sont élevées à 45,439 tonnes, au lieu de 288,768 en novembre 1907, soit une diminution de 243,329 tonnes, et les importations se sont élevées à 39,738 tonnes, ce qui est le chiffre le plus faible que l'on ait enregistré de toute l'année; elles étaient de 40,000 tonnes en novembre 1908 et de 72,930 en décembre 1907.

Pendant l'année entière, les importations du fer en Allemagne ont été de 3,349,435 tonnes, contre 3,582,400 tonnes en 1907, soit une diminution de 232,965 tonnes, et les exportations se sont élevées à 3,732,488 tonnes, contre 3,582,400 l'année précédente, soit une augmentation de 150,088 tonnes. L'excédent des exportations sur les importations s'est passé de 2,639,653 tonnes en 1907 à 3,173,888 en 1908, soit une augmentation de 534,235 tonnes.

2	Nord de l'Espagne	326	410	+ 3
2	Portugal	326	396	
2	Saragosse	326	416	+ 3
OBLIGATIONS CHEMINS DE FER				
2	Bone & Guelma	430	436	
2	Départementaux 3 1/2 %	427		
2	Est 3 1/2-50-5 % (r. 500 f.)	411	442	+ 1
2	— 3 % nouvelles	411	441	
2	Est-Algérien 3 1/2 %	431	500	+ 3 50
2	Midl 3 % nouvelles	436	467	
2	Nord 3 % nouvelles	428	438	
2	— 3 % nouvelles	447	463	+ 2
2	— 3 % (r. 500 f.)	448	468	
2	Orléans 3 % nouvelles	442	440	+ 50
2	— 3 % (rem. 500 f.)	442	440	
2	Ouest 3 1/2 %	398	397	+ 75
2	— 3 % (rem. 500 f.)	436	436	+ 50
2	— 3 % nouvelles	440	439	
2	Ouest-Algérien 3 1/2 %	396	302	+ 1 2
2	Dauphiné 3 1/2 %	437	436	50
2	P.-L.-M. Fus. anc. 3 1/2 %	440	440	50
2	P.-L.-M. Fus. nouv. 3 1/2 %	440	440	50
2	Mediter. 3 % (r. 625 f.)	656	656	+ 1 35
2	Paris-Lyon 3 1/2 1865	441	441	
2	P.-L.-M. 2 1/2 %	399	399	70

[illegible][illegible]

Belg. Min. F.	1 1/2	1 5/8	Treasury	10	11 3/4
Boers	1 1/2	1 5/8	Van Dyk	1 1/8	1 1/4
Ch. de fer	3 1/2	3 1/4	de S. G.	2 1/2	2 1/2
Goldfields	6 2/3	7 1/8	Witwatersd.	3 1/2	3 7/8
De Beers	1 1/2	1 1/4	De Beers	1 1/2	1 1/4
Public	1 9/16	1 7/8	Witwatersd.	5 1/2	5 1/2
Impers.	1 1/4	5/16	Roberts	4 1/2	4 1/2

Prochaine réunion des primes : 20 fév. — Volant : 22 fév.

Londres, 9 février, 5 h. 20 soir.

Les dispositions du groupe sud-africain restent très bonnes et les échanges sont actifs. Les nouvelles concernant les travaux de développement sur les deep-levels et l'attention se porte surtout sur les deep-levels.

Premier Diamond 7 3/4 contre 7 1/4 1/16.

DERNIERS COURS ÉTRANGERS

	Changé sur Paris	Hier	Aujourd.
général	100	101	100 40
Valparaiso	— sur Londres	119 3/4	119 3/4
de Rio-de-Janeiro	—	137 3/8	137 3/8

Métaux sur Londres

	Changé sur Paris	Hier	Aujourd.
Cuivre comptant	58 1/4	58 1/4	58 7/8
à trois mois	58 1/4	58 1/4	59 1/8
Plomb anglais	43 1/4	43 1/4	43 1/4
Espagne	43 1/4	43 1/4	43 1/4